

LE QUARTIER LATIN

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

L'étudiant pris au dépourvu, à la veille des examens

Blondes ou brunes

L'HUMANITE, au témoignage des ethnologues, comprend cinq grandes races, du noir au blanc. On attribue au climat de même qu'au genre de vie les teintes diverses de l'épiderme. La malédiction de Caïn est aussi invoquée dans certains milieux à l'appui d'une théorie plutôt fantaisiste, mais que la légende respecte cependant.

Les naturalistes ou, plus précisément, les zoologistes font, dans toutes ces races, le partage des mâles et des femelles. Parmi ces dernières, il existe des dissemblances assez prononcées pour qu'il soit possible d'en énumérer plusieurs espèces dont la blonde, la brune, la rousse, la châtaine . . .

Ici, la thèse de l'influence conjuguée du soleil et de la lune perd de sa solidité. On a vu des blondes s'exposer aux rayons les plus ardents sans perdre leur dorure, des brunes faire un usage constant du parasol, sans pâlir.

Ne remontons pas plus loin qu'aux aïeux dans l'échelle des causes de la couleur des cheveux. Signalons plutôt les traits psychologiques dont semblent se revêtir les différentes espèces.

Pour simplifier l'étude, écartons d'abord les rousses. Non pas qu'elles soient méprisables ou sans intérêt: elles jouissent d'une réputation de mystère qui nous entraînerait dans de trop subtiles distinctions. Rangeons, à la manière des cartomanciennes, la châtain clair avec la blonde, la noire et l'"auburn" avec la brune. Nous voilà en face des deux grands types: brunes et blondes.

LA "BLONDE FATALE"

Un habitué des assises criminelles disait un jour: "Au principe de tous les crimes, on découvre presque toujours une blonde fatale". La "blonde fatale", qu'elle soit blonde comme Jean Harlow, blonde comme Mae West, blonde comme l'élégante anglaise qui passe dans la rue ou comme l'amoureuse imaginaire que tout collégien a conçue dans son imagination de reclus, elle existe un peu partout.

C'est elle que vous suivez à la sortie du cinéma, elle qui vous fait glisser le pied dans une flaque d'eau que vous ne voyiez pas, elle qui vous ensorcelle au premier flirt. Vous lui jurez: "Toujours". Elle vous sourit: "Peut-être".

Car la blonde vous donne le coup de foudre, mais ne le subit pas. Elle fait mille amoureux, heureux ou malheureux, sans trop le savoir ni s'en inquiéter. Elle s'est donné pour mission de paraître aimer tout le monde. Ce n'est pas un jeu pour elle, c'est une nature.

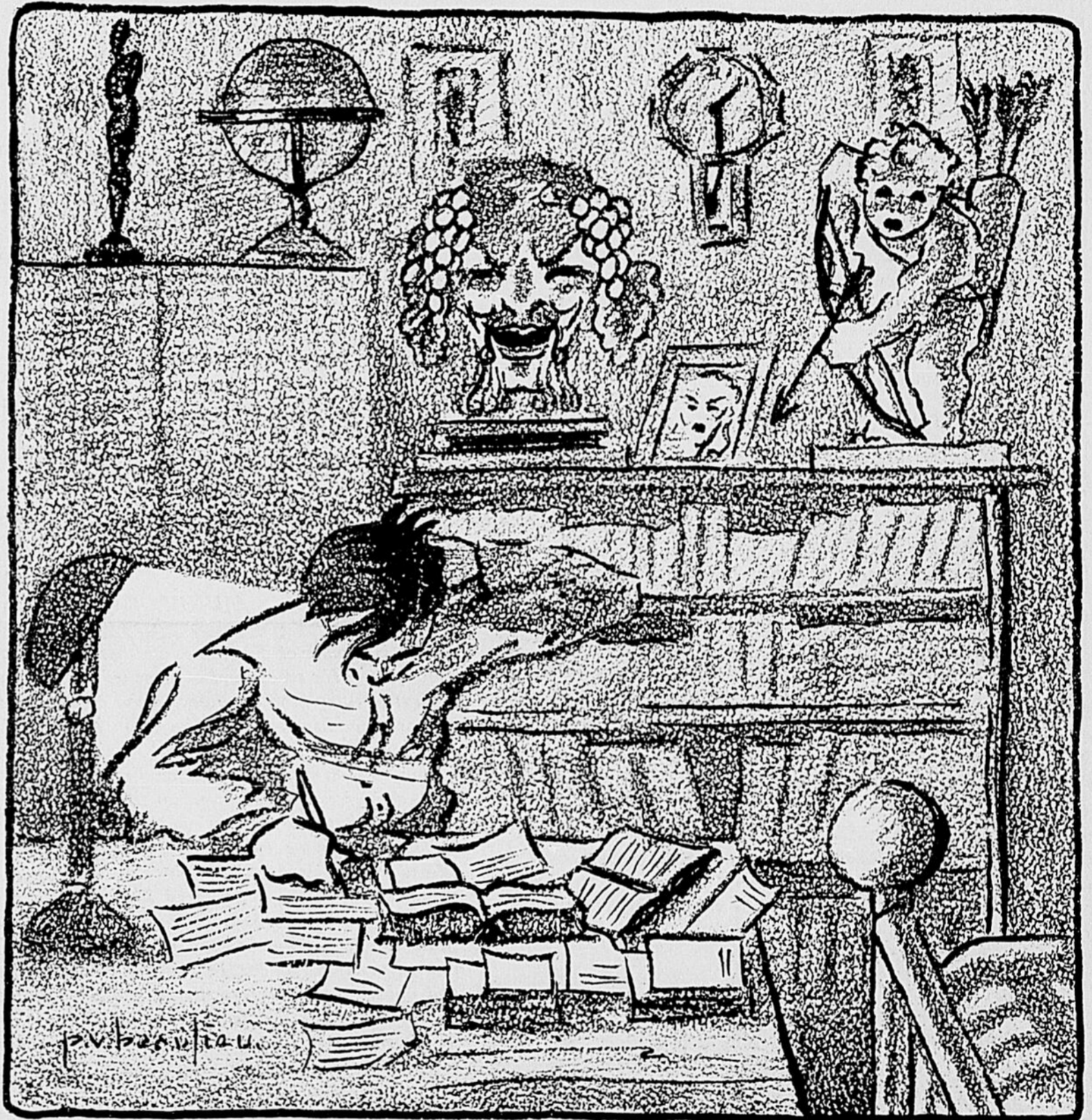
La blonde est au fond de tous les drames mais ne le joue jamais. C'est une inspiratrice, une fée: les fées sont toutes blondes, avec des yeux bleus, des joues roses . . .

Les poètes ont bouclé bien des gerbes d'or avec vos cheveux, jolies blondes! Ils ont reconnu bien des reflets de mer, des pans de ciel dans vos yeux bleus. Il n'est besoin, pour s'en convaincre, que d'écouter chanter Hugo:

"Non, tout ce qu'à la destinée
"De biens réels ou fabuleux
"N'est rien pour mon âme enchaînée,
"Quand tu regardes inclinée
"Mes yeux noirs avec tes yeux bleus!"

Le vers final ne fait pas qu'ajouter une magnifique antithèse à la galerie hugolienne, il dit ce que les hommes voient tous les jours: un brun, fou d'une blonde; une brune, caressant son blond; la rencontre amie des yeux noirs et des yeux bleus. Les contraires s'attirent, c'est vieux . . .

Maurice ARCHAMBAULT
(Suite à la dernière page)



S O M M A I R E

En page 2

Etudiants du monde Jean LEBRUN
Billet de la semaine Bernard NANTEL

En page 3

Around du débat mixte.....PENOMBRE
Nouvelles . . .

En page 4

Les étudiants chez eux...

En page 5

Les étudiants chez eux . . . (suite)

En page 6

Villeray: 2, — U. de M.: 2 J. A.
Un peu d'encouragement . . .

En page 7

Réponse à notre enquête L.-Gérard GOSSELIN
Les Ombres sanglantes (roman) Fred FREUD

En page 8

Gala universitaire, lundi soir prochain . . .
Argentina N. D.
Les concerts symphoniques J.-Gérard JONCAS

En page 9

La mode est-elle nuisible? Pauline LEMIEUX

En page 10

"Le boum" . . . poésie pure J. L.
Anahuac P.-Paul LANGIS
Lope de Vega Jean VALLERAND

En page 11

Courrier de Carabinette . . .
Est-ce qu'il y aura une revue? . . . Christophe BISSON
Au club musical et littéraire . . .
Conférence d'Etienne Gilson . . .

En page 12

Le béton vibré Gaétan COTE

ABONNEMENT: \$2.00 PAR ANNEE

Etudiants du MONDE

Billet de la semaine

Une soirée au cinéma

NOTE CANADIENNE

LES étudiants Lillois viennent de reprendre leurs cours. Ils ont une verve de vrais éthiopiens. La meilleure politique consiste bien à rire de la guerre avant qu'elle ne nous fasse pleurer.

L'ouverture des cours passe pour une chose importante surtout si on est un "freshman" comme disent les anglais; les "sophomores" sont moins émus; les sophomores sont les vieux poilus de la tranchée: ils en ont vu d'autres!

Nous félicitons nos amis de Lille et leur souhaitons bon courage pour l'année courante. Saluts à Piérard, l'ex-directeur de Catho.

"DE LA REVUE CATHO DE LILLE"

Le Début de la Saison des Pluies

Les hostilités ont commencé sur le front Nord

De notre envoyé spécial à LILLE-A-BABBA

Des combats violents ont lieu en ce moment dans les cours (déserts éthiopiens). Les étudiants dorment avec la plus grande énergie. Les ras attaqués se réfugient derrière un déluge de paroles. Le Ras Vice s'apprête à mettre en route les sanctions internationales.

On en ignore encore les répercussions.

1er COMMUNIQUE OFFICIEL ESTUDIANTIN.

Les troupes estudiantines rassemblées au Cercle (seule région où l'on n'ait pas à craindre la soif) font preuve du plus grand Tonus. Le gérant commandant général du Cercle a reçu l'ordre de stocker une grande quantité de bière pour parer aux pires éventualités.

La Direction est heureuse de vous soumettre des photos reçues par téléphone de notre envoyé spécial.

UNE FACETIE JOURNALISTIQUE ("La Chronique")

Tous les éloges sur notre Quartier Latin portent une réserve: on nous accuse d'être trop sérieux; une feuille de jeunes étudiants doit étaler un esprit moins sévère. La sale guerre de 1914 nous a rendus tels. Depuis 2 ans j'ai fait remarquer au directeur et au rédacteur en chef cette nécessité de donner une allure plus vive au journal. Ces chefs ont abondé dans mon sens. Il reste à trouver des collaborateurs vivants et enjoués. Je ne vois aucune objection à ce qu'il y ait plusieurs Agents-100 ou plusieurs Bernard Nantel et moins de Bernard Shaw (Sic).

Qu'on dise ce qu'on voudra.

RIONS UN PEU

Un journaliste américain dort paisiblement; un léger bruit l'éveille. Un voleur a pénétré dans la chambre. Le journaliste saute à la gorge du filou, le revolver au poing.

— De grâce, ne me tuez point. Je n'ai rien pris.

— Et tu crois que je vais te laisser partir comme cela? Pas du tout. Je vais te tuer, cela me fera un fait divers sensationnel.

— Oh! vous avez tort, car c'est aujourd'hui mardi, et vous ne paraissez que samedi, tandis que les journaux de demain auraient la nouvelle avant vous.

— Tiens, c'est vrai, et je te remercie de me l'avoir rappelé. Pour ta récompense, je te laisse aller; quant au bijoutier que tu croyais sans doute trouver ici, c'est la première porte à gauche; au revoir!

QUE VAUT LA SPECIALISATION?

(McGill Daily, 30 octobre 1935)

Les hommes ont une nature bornée: ils ne peuvent tout embrasser et la nécessité s'impose de limiter le champ de leur activité. Vérité cinglante. N'est-ce pas perdre le sens de la perspective que de se borner à un sujet d'étude: les faits que nous étudions en science, droit, mathématiques ont bien leur importance intrinsèque, mais ils ont cela de mauvais qu'ils dérivent notre attention d'une vue plus large et plus compréhensive. Se cantonner quelque part est une grave erreur en des temps où la culture générale est si précieuse, si utile et si recherchée. C'est sage de connaître les trépa-

nosomes, les alcaloïdes, l'article 92, mais pour un vrai professionnel, c'est très borné et très insuffisant. Les hommes limités à la spécialisation en leur profession portent des oeillères qui les empêchent de voir le monde sous son vrai jour. La rencontre de ces hommes devient ennuyeuse: là où on attendait un homme cultivé on trouve un spécialiste fastidieux. La culture générale développe la personnalité. Quelques heures de lecture solide tous les jours, peuvent nous l'acquiescer.

LE FATUM (McGill Daily)

C'est un point très controversé de savoir jusqu'à quel point chacun des hommes élabore sa destinée par ses actions et la résolution des problèmes qui l'assaillent. Les fatalistes ont tort de dire "cela devait arriver ainsi" mais ils n'ont pas tout à fait tort. "Destiny is closely linked with the process of evolution". On peut comparer le progrès du monde à un navire que chacun des habitants de la planète terrestre est chargé de faire avancer. Le navire va toujours de l'avant; il ne recule pas. Chaque manoeuvre tend à le faire avancer. "All hands on deck". Chacun contribue à ce progrès suivant ses moyens. Nous ne nous rendons peut-être pas bien compte de cette part contributive que nous apportons en faisant chaque jour notre petite besogne, mais elle n'en existe pas moins dans le grand tout de l'Univers. Nous devons agir au meilleur de notre connaissance. Nous devons être "the man who does his best". Si insignifiante que soit notre position dans le grand agencement compliqué de la vie, nous pouvons être sûrs que nous faisons avancer le Navire. (Traduction large)

THE IDEA OF A UNIVERSITY — By J. H. Newman (Angleterre)

WHAT IS A UNIVERSITY?

It is a place of concourse, whither students come from every quarter for every kind of knowledge. You cannot have the best of every kind everywhere; you must go to some great city or emporium for it. There you have all the choicest productions of nature and art all together, which you find each in its own separate place elsewhere. All the riches of the land, and of earth are carted up thither; there are the best markets and there the best workmen. It is the centre of trade, the supreme court of fashion, the umpire of rival talents and the standard of things rare and beautiful. It is the place for seeing galleries of first-rate pictures, and for hearing wonderful voices and performers of transcendent skill. It is the place for great preachers, great orators, great nobles, great statesmen. In the nature of things, greatness and unity go together; excellence implies a centre. It is a place to which a thousand schools make contributions; in which the intellect may safely range and speculate, sure to find its equal in some antagonist activity, and its judge in the tribunal of truth.

It is a place where inquiry is pushed forward, and discoveries verified and perfected, and rashness rendered innocuous, and error exposed, by the collision of mind with mind, and knowledge with knowledge. It is the place where the professor becomes eloquent and is a missionary and a preacher, displaying his science in its most complete and most winning form, pouring it forth with the zeal of enthusiasm, and lighting up his own love of it in the breasts of his hearers. It is the place which wins the admiration of the young by its celebrity, kindles the affections of the middle-aged by its beauty, and rivets the fidelity of the old by its associations. It is a seat of wisdom, alight of the world, a minister of the faith, an Alma Mater of the rising generation. It is this and a great deal more.

SITE OF A UNIVERSITY

In choosing a site for a Studium Generale or University we should remember that a seat of learning ought to be a "res in urbe."

"Among those things which are required to make a University," says Mr. Wood when he would discourse of Oxford.

"First, a good and pleasant site, where there is a wholesome and temperate constitution of the air; composed with waters, springs and wells, woods and fields, which being

DEGOUTE depuis quelques années de l'oeuvre des cinéastes étasuniens je n'entre que rarement dans les salles de projection où il macule l'écran. Samedi dernier, me trouvant par hasard dans les parages du Palace je risquai l'aventure. Après avoir fait le pied de grue durant vingt minutes je réussis à me procurer un billet. Hélas! une fois à l'intérieur il m'aurait fallu continuer mon exercice de l'extérieur: pas un strapontin inoccupé. Une centaine de personnes attendaient derrière la balustrade. Sans compter que le film était commencé. Je sais bien que les films yankis ont habituellement tellement de sens qu'on peut fort bien les voir à rebours, mais tout de même!

De guerre lasse je montai au foyer. Les fauteuils y sont très confortables. Je vous les recommande. Ça c'est indéniable, si dans les cinés du genre l'esprit est soumis à la torture, il en est tout autrement pour le bas du dos... J'aborde là un thème déjà traité par l'excellent auteur qu'est Georges Duhamel. Oh! je ne crois pas que M. Duhamel ait besoin de collaboration.

Le défilé des gens dans un foyer de ciné, il n'y a rien d'aussi intéressant. A mon avis, ce qui se passe à l'écran, dont je ne suis séparé que d'une cloison, ne représente pas la millième partie de l'intérêt que m'offre le spectacle d'un tel foyer. Ici une toute jeune fille attend nerveusement son ami; elle semble traquée, peut-être n'a-t-elle pas la permission de ses parents? Mademoiselle, ce que vous faites n'est pas joli mais bien excusable. Ne pas avoir vingt ans, sentir battre un coeur neuf et ne pas pouvoir aimer aux yeux de tout le monde! Oh! le défilé continue mais moi je ne le vois plus, je rêve d'un roman comme celui de Tristan et d'Yseult... Nom de nom! le distillateur de vinaigre était en train de distiller du miel et de l'eau de rose... excusez-le.

Combien de temps restai-je à rêver ainsi? Je ne sais. Tousjours est-il que je descendis — admirez ici le geste de la Providence — juste au moment où le film recommençait et où il se trouva un strapontin disponible! A côté de moi, une vieille

anglaise à la peau si sèche que le moindre plissement devait la fendiller.

"Mutiny on the Bounty" ? un film à technique parfois parfaite et à histoire continuelle — ou presque! — idiote. Il y a surtout une scène où l'on voit le méchant capitaine abandonné en mer dans une chaloupe de sauvetage munie d'une voile et naviguant avec l'élégance des yachts du London Royal Boating Club. Ce serait incomplet si l'équipage après avoir ainsi abandonné son capitaine ne se réfugiait pas à — vous le devinez — Haïti. Je crois bien que je me serais endormi avant la fin, si ma vieille anglaise ne s'était avisée d'applaudir chaque fois qu'elle voyait au mât le drapeau de la marine britannique, anciennement reine des mers...

Une symphonnette de Disney me consola de tout cela. Disney est un génie. Je me demande comment il se fait qu'il consente à vivre à Hollywood! Il doit être indulgent et candide. Très indulgent et très candide...

Les nouvelles cinématographiées? oh! rien de très intéressant si ce n'est une ou deux. Encore n'étaient-elles intéressantes que par la réaction provoquée chez la foule.

D'abord une parade des soldats grecs pour accueillir leur roi. Vous savez qu'ils portent la fustanelle, sorte de jupe de couleur blanche. Eh bien! ces dignes anglais — ils composaient la majorité de l'assistance — habitués à voir continuellement les écossais portant le kilt, pour le moins aussi ridicule, ne purent s'empêcher de s'esclaffer à la vue de la fustanelle grecque...

Ensuite, quand on nous fit voir Mussolini j'entendis des sifflets. Je protestai et applaudis à me briser les doigts. Ces gens s'imaginent probablement que l'Empââârrre s'est formé de ce que le peuple anglais a passé son temps à boire du scotch à la santé des voisins! Ah non! ils sont pour le moins un peu bêtes...

Bernard NANTEL

obtained, those commodities are enough to invite students to stay and abide there. As the Athenians were happy for their conveniences, so also were the Britons who selected such a place to plant a school as Bellosite, now Oxford."

Nous publions cette note que nous avons dans nos dossiers car elle fut mentionnée lors d'une causerie par M. Vézina au poste C.R.C.M., le 26 novembre dernier. Nous ne jugeons pas qu'il soit nécessaire ou utile de la traduire.

Jean LEBRUN.

LE QUARTIER LATIN

Autour du débat mixte

LA MODE N'EST PAS NUISIBLE

Mlle Pauline Lemieux et M. Roland Guy, vainqueurs.
Le quatuor Bleu et Or.
L'hon. Juge J.-B. Archambault.

PRES de 1500 personnes ont assisté au second débat universitaire, jeudi soir dernier à l'Auditorium du Plateau. Comme résultat, on ne peut espérer mieux. Et en cela, il faut féliciter chaleureusement tous les membres de la Société des Débats, en particulier son président, pour leur dévouement et leur travail dans cette immense entreprise de rénovation, pour le choix judicieux des sujets de débats et des orateurs.

L'homme est un être perfectible, c'est du moins ce que nous enseigne la sagesse des nations. Certes, si l'on considère l'utilité des réformes effectuées depuis quelques siècles, il faut bien admettre que certains abus sont disparus. Le malheur est qu'ils ont été remplacés par d'autres plus criants. Ces nouvelles erreurs s'évanouiront peut-être à leur tour devant la marche envahissante de la lumière civilisatrice; mais à travers toutes les phases de cette lente évolution vers le progrès, la bête humaine conserve ses pernicieux instincts et l'intérêt constitue toujours la pierre d'achoppement contre laquelle viennent se heurter les vains efforts des coeurs généreux.

Mademoiselle Lambert et Monsieur Noël ont démontré que la mode constitue un pernicieux instinct et que par suite elle est éminemment nuisible sous tous rapports.

Les vérités sur la mode sont exposées avec limpidité par Mademoiselle Lambert. Elle emploie des termes "ad hoc". Elle impressionne, elle persuade, elle éclaire, elle imprime sa pensée chez l'auditeur et la fait devenir sienne. Elle est juste sans sévérité: son éloquence est sobre, digne et calme.

Monsieur Noël est une nouvelle figure. Il est inscrit en "droit", ce qui n'est pas peu dire. Pas tout à fait à son aise au début de son discours, il s'est remis peu à peu pour terminer triomphalement. Il a raconté quelques faits et a appuyé les arguments de Mademoiselle Lambert. Il est sûr de lui-même et de ses avancés, tellement qu'on est prêt à lui donner raison avant même que ses adversaires aient fait valoir leurs preuves. Sa phrase rapide, leste, colorée, à l'allure pleine de crânerie, ses pointes de critique, sa "personnelle philosophie" qui ne fait semblant de rien et qui sait si bien se glisser par-ci par-là, "cum grano salis", tout cela lui a conquis une admiration sincère.

Et j'en arrive aux vainqueurs de cette joute oratoire.

Mademoiselle Lemieux a des lettres, de la culture, beaucoup d'esprit et, qualité incomparable, elle ne se prend pas outre mesure au sérieux. Elle a défini la mode "un usage passager qui dépend du goût et du caprice": cette définition donne raison à ses adversaires. Pour une personne qui a "du goût", et c'est assez rare, la mode ne sera pas nuisible. Mais pour les autres qui ont le goût déformé, qui se laissent gouverner par des caprices, la mode sera presque toujours nuisible.

"La mode, malgré ses ridicules et ses abus, nous gouverne", dit-elle un peu plus loin: d'accord, mais cela ne prouve pas que la mode ne soit pas nuisible. Et d'ailleurs "les fous inventent la mode et les sages la suivent"... oui, mais il ne faut pas oublier que l'axiome connu qui accorde à l'homme cinq minutes de folie par jour pourrait sans peine, je crois, être inversé ici. Les hommes n'ont guère que cinq minutes de bon sens par jour, tout le reste de leur temps est employé en contresens de leurs intérêts les plus objectifs. Et, en réalité, les sages de la mode sont les fous de la mode et ils courent les rues: rien de plus nuisible.

Pour être à la mode, "on change souvent d'auto, de radio, de chien même; on se torture le corps, on se torture l'esprit, on fait les plus grandes bêtises". Si cela n'est pas nuisible, je me demande bien qu'est-ce qui peut l'être?

Monsieur Guy est un rare spécimen. Il a le goût secret de la publicité, une apparence de bonhomie qui est au fond une extrême habileté. Il a toujours l'air d'en savoir plus long que vous sur une affaire que vous connaissez bien et qu'il ignore. Il possède une infatigable volubilité.

"Cent trente livres de chair et d'esprit cent trente tonnes, "Car il était très lourd, chez les Muses Santones, "L'avaient fait accepter; c'était un érudit "Et devant son savoir, on restait interdit! (*)

Voilà l'hommage des peuples de la terre pour leur avoir fait connaître l'histoire malheureuse de Démodé Ier et de son chanceux enjupon lesquels après avoir bouleversé le monde en détrônant Sa Majesté La Mode, fu-

(*) extrait du "Poème Russe" de Juvenalovitch.

Un des nôtres à l'honneur



René Ménard, étudiant en droit, un de nos vieux rédacteurs, vient d'obtenir de l'Ecole des Sciences Sociales de l'Université le titre de Licencié en Sciences Economiques, Sociales et Politiques.

Félicitations à notre confrère.

rent condamnés par coutume "à se mettre à la mode".

Et comme il faut toujours tirer une leçon des agissements de ces grands usurpateurs, voyons-la en peu de mots.

Nous n'aimons pas à nous ennuyer, et c'est cependant à peu près l'unique ressource qui nous restera dans un avenir prochain, si l'oeuvre de destruction de la mode est tout à fait consommée. Alors nous ferons planter des cyprès et des saules pleureurs devant nos demeures. Une ère d'embêtement à pleurer s'ouvrira et toutes les générations qui auront le malheur d'exister s'endormiront dans un abrutissement général... et nos rues auront quelque chose de la solitude d'un cimetière... En vérité, je vous le dis, si la mode disparaît, heureux l'homme dont la solide mâchoire résistera aux accès de baillements.

Monsieur Guy a été fort applaudi: c'était un genre nouveau. C'est un brillant jeune homme et, ses études terminées, Esculape y gagnera beaucoup à le compter dans son troupeau. Nous le reverrons encore avec plaisir lors de la "Revue Bleu et Or" qui est son genre. Celle de l'an dernier lui a valu de nombreuses félicitations pour son double talent d'auteur et d'acteur, talent devant lequel je m'incline profondément.

La mode est-elle nuisible? on ne peut évidemment répondre par un oui ou par un non. Il faut distinguer comme l'ont fait Mademoiselle Lambert et Monsieur Noël. De nos jours, les abus de la mode, les bêtises qu'elle entraîne, les excentricités et les ridicules, son complément nécessaire prouvent trop bien, et c'est une question de faits, que la mode est nuisible

MISE AU POINT

Une erreur de transcription a supprimé, dans l'article sur "La Crise mondiale actuelle et ses menaces: la guerre", (Quartier Latin, Vol. XVIII, No 9, page 7), la plupart des guillemets contenus dans le manuscrit. Tout le monde aura sans doute distingué facilement entre la prose de l'auteur et celle de DANIEL-ROPS.

La Direction.

CONFERENCES PUBLIQUES DE BIOLOGIE GENERALE

CE soir, à 5 h. p.m., dans le grand amphithéâtre de l'Université de Montréal, le révérend Frère Marie-Victorin, Directeur de l'Institut Botanique, continuera la série des conférences publiques de Biologie générale et traitera le sujet suivant: "Le jardin botanique de Munich". (Avec projections).

L'honorable juge J. B. Archambault, président d'honneur de cette soirée a rendu publique la décision du jury. "Par une très petite marge, dit-il, et après avoir bien pesé dans la balance de la justice, fond et forme des quatre discours, la Négative remporte la victoire".

Le Quatuor Bleu et Or a chanté quelques pièces. Rien n'est plus imposant que de voir et surtout d'entendre quatre chanteurs sur la scène. Ce sont quatre ouvriers qui exécutent un travail plein d'intérêt. Ils ont le contentement et l'orgueil naïf des charpentiers qui exhibent le chef-d'oeuvre

Enfin, n'oublions pas les mots de M. Lafontaine et rendons-nous en foule le 4 février prochain à l'Auditorium du Plateau. Le débat interuniversitaire entre Ottawa et Montréal nous réserve des surprises.

PENOMBRE

CONFERENCE DE M. PHILIPPE CANTAVE

LE 11 décembre prochain, à 1 h. p.m., dans la salle de la Société des Oliviers, 1231 Avenue du Parc Lafontaine, M. Ph. Cantave, étudiant en Pharmacie, donnera une conférence; M. Cantave a choisi pour sujet: "Haïti".

Nous sommes assurés d'une intéressante séance, car le conférencier possède des connaissances très approfondies sur ce sujet. De plus la facilité de parole que possède M. Cantave en est une autre preuve. Faut-il ajouter encore que ce nouvel élève de l'Ecole de Pharmacie est Bachelier en Droit et Lauréat de l'Académie Française. Donc ne manquons pas une occasion aus-

"LE QUARTIER LATIN" NE PARAÎT PAS JEUDI PROCHAIN.

La semaine prochaine, le "Quartier Latin" chômera. Ce chômage cependant n'existera qu'en apparence, car nous en sommes déjà à la préparation de notre numéro spécial de Noël qui comprendra vingt-quatre pages bien garnies d'articles intéressants et variés.

C'est avec plaisir que nous accepterons la digne collaboration des confrères qui voudront bien nous faire parvenir leurs articles. En effet, les colonnes du "Quartier Latin" sont ouvertes à tous les étudiants, ce privilège n'étant pas uniquement réservé aux rédacteurs attitrés, comme plusieurs semblent le croire.

Nos collaborateurs, attitrés ou autres, sont priés de nous faire parvenir leur manuscrit, (dactylographié autant que possible) avant lundi midi, le 16 décembre.

Nos lecteurs pourront se procurer ce numéro spécial, à partir du 19 décembre, aux dépôts suivants:

St-Denis-Ste-Catherine (coin sud-est).
St-Denis-Ste-Catherine (coin nord-ouest).
Ste-Catherine Est (près du café St-Jacques).
Ste-Catherine-Ainherst (coin sud-est).
Chez Déom (St-Denis, près de l'Université).
Au terminus Craig.
En face du Bureau de Poste (rue St-Jacques).
St-Denis-Mont-Royal (coin nord-est).
St-Hubert-Mont-Royal (Librairie des Variétés).
Librairie Pilon (coin Beaubien-Chateaubriand).
St-Denis-Bélanger (coin nord-ouest).

LA REDACTION.

M. ANDRE DE PASSILLE

M. André de Passillé, professeur agrégé de l'Ecole Polytechnique de Montréal où il est chargé du laboratoire de chimie, vient de rentrer de Paris, où il a soutenu une thèse lui conférant le grade de "Docteur ès-sciences physiques" avec mention très honorable.

En 1932 M. de Passillé alla étudier au Collège de France. Durant son stage là-bas, il présenta six communications à l'Académie des sciences de Paris.

M. de Passillé naquit à Paris, en 1904, mais ça ne l'empêche pas d'être sujet Canadien. Il habite Montréal avec sa famille depuis 1907. Ce jeune professeur a fait ses études au Catholic High School avant d'entrer à Polytechnique en 1919, d'où il sortit en 1924 avec le titre d'ingénieur physique. Titulaire d'une bourse du Conseil national des recherches, il continua ses études durant une autre année. Au printemps de 1925 il obtenait le titre d'ingénieur-chimiste. Il fut alors nommé assistant-professeur à Polytechnique. En 1928, il y devint agrégé.

Nous présentons, avec la joie la plus sincère, nos félicitations les plus empressées au nouveau docteur ès-sciences. C'est aussi un honneur insigne qui retombe sur notre Ecole Polytechnique, laquelle est affiliée à notre grande Université Canadienne Française.

si opportune d'aller acquérir de nouvelles connaissances géographiques, économiques et politiques sur ce beau pays d'Haïti.

La séance sera agrémentée d'un joli concert. Tous sont cordialement invités.

DEUX NOUVEAUX PROFESSEURS A L'ECOLE DES BEAUX-ARTS.

NOUS sommes heureux d'apprendre la nomination de MM. René Chicoine et Roland-H. Charlebois comme professeurs à l'Ecole des Beaux-Arts.

M. Chicoine enseignera l'histoire de l'art. M. Charlebois remplacera son père, le regretté Jos. Charlebois, dans l'enseignement du lettrage. Le premier est bien connu parmi nous par les intéressantes caricatures qui paraissent dans la page frontispice de notre journal

Le second l'est moins. Mais s'il est aussi fin dessinateur que son compagnon, nous n'avons alors aucun commentaire à ajouter au sujet de sa réputation.

Nos sincères félicitations aux nouveaux élus.

En voici...!

Un velours pour la gorge

Nouveau paquet "Stream Line"

10 pour 10c
BUCKINGHAM
CIGARETTES
20 pour 20c-24 pour 24c-50 pour 50c
BUCKINGHAM
CIGARETTES

LES ETUDIANTS CHEZ EUX

Médecine

D'ABORD des félicitations à Roland Guy qui nous a fait honneur au Débat de jeudi dernier. Ceux qui étaient présents savent comment Guy a su intéresser l'auditoire par son beau travail qui ne manquait pas de piquant et d'imprévu. Ceux qui n'y étaient pas n'ont qu'à s'informer auprès de leurs confrères. Et puis un autre confrère a bien su nous divertir; c'est Gérard Hébert qui, avec l'aide d'un ami et de ses charmantes sœurs, nous a présenté le quatuor "Bleu et Or" que tout l'auditoire applaudit à maintes reprises. Donc toutes nos félicitations aux confrères Guy et Hébert.

★

Toute fête a son lendemain! Eh! bien, si au débat, jeudi, nous pouvions être contents du nombre d'étudiants en médecine présents, il n'en fut pas de même samedi après-midi le lendemain au Forum, lors de la joute de hockey. Ce fut vraiment le lendemain du débat: il y avait en tout et par tout au Forum un peu moins de 15 e.e.m., en comptant le confrère Gouin de 5e qui ne pouvait pas être absent. Si l'appariteur était venu prendre les présences il aurait pu appliquer le règlement concernant l'absence collective à toutes les classes! Et pourtant, c'est l'équipe de l'U. de M. qui jouait et mieux, la partie était spécialement sous le patronage de la Faculté de Médecine.

Il est vrai que c'était la première fois que nous étions invités à aller encourager l'équipe d'une manière spéciale; mais tout de même nous aurions pu être plus nombreux, et beaucoup plus nombreux. Mais notre tour reviendra et alors... nous y reviendrons.

L.-H. G., Prés.

★

ON dit que Lucienne Boyer doit en partie son succès à un nouvel imprésario choisi parmi les étudiants en médecine. En effet, notre confrère Moffatt aussi adhérent que la fibrine et aussi tenace qu'un agent d'assurances, a réussi par ses sollicitations à trouver 90 acheteurs pour les deux billets dont il disposait. On dit également, qu'il aurait eu beaucoup plus de succès sans cette pipe empoisonnée aux parfums "swegmateux" dont il se fait un devoir d'entretenir le feu sacré. Réjouissons-nous du triomphe de cet imprésario improvisé et surtout, gare à l'agent 100 qui pourrait fort bien lui ravir ce "trust".

★

Certains réformateurs, très peu nombreux heureusement, se sont permis quelques critiques au sujet de notre discipline et sont même allés jusqu'à adresser à nos supérieurs de fausses plaintes véritablement provocantes. Nous conseillons fortement à ces vulgaires clerks de faire taire leur clairon. Nos autorités ont suffisamment de clairvoyance pour se passer de ces prétendus éclairés.

Est-ce assez clair ?

Polytechnique

HOURRA!... Ah!...

Ces deux exclamations saluent une "drive" (flèche) bien placée et la riposte foudroyante du malheureux adversaire du favori (toujours celui qui gagne).

Assistance nombreuse, perchée sur les bords des fenêtres, — debout sur les bancs, — ou simplement faisant le pied de grue.

On parle, on rit, on fume. (la pipe, économie).

Ceux qui arrivent demandent le "score" et se placent — écran non transparent — devant un spectateur intéressé. Même notre président daigne jeter un regard sur le terrain de la lutte avant d'entrer dans la "Centrale du Pouvoir" (Certains, peu respectueux de l'autorité, nomment cet endroit "Bureau du Graffe").

Nos deux combattants: le premier, illustre major, bretellé de gris, (Pourquoi qu'y sont-y grises, tes bretelles", Gérard?!...), l'autre, digne collègue de 4ième, à la crinière blonde et ondulante, (ondulante comme un champ de blé mur.)

Ils jouent vrai, dit un "enflammé" enthousiaste de 5ième en changeant de favori, voyant celui-ci perdre.

Joute : 2 dans 3.

"Score" : 1 à 1.

Patte levée, langue sortie, L. guette le service qui, cette fois-ci, peut porter le nom des pâtés servis à notre salle à manger "privée".

Les joueurs, invincibles, se multiplient.

La palette devient une pelle, — ramasse d'un geste élégant la boule, — puis, un arc et la renvoie avec force et effet. ((force de Coriolis).

La foule applaudit une série de "masses".

On hurle!... "Fais-le "souffert"... Ping! Pong! Ping! Pong!

La petite sphère blanche gémit sous les coups de plus en plus durs.

Les "choux" (restes des élections) se mêlent aux "bravos".

Le major a l'avantage... 1.40 P.M.... Dernier coup de grâce. Il gagne par une faible marge sur son vaillant adversaire.

Une chaude poignée de mains clôt cette rencontre mémorable... Applaudissements...

L'assistance s'écoule en commentant la joute : "Ce pauvre Maurice, c'est de valeur; chanceux de Gérard".

OUWAROWITE

On dit que "SHEIK" Meloche, de lente mémoire, doit proposer une motion à l'effet de rendre le port du "tuxedo" obligatoire dans les salles d'opération. La première tentative de notre initiateur, au cours de la semaine dernière, fut un véritable échec et Lorenzo dût, à l'instar de ses collègues, endosser la traditionnelle défroque blanche. Cependant, il est toujours confiant et nous assure que si cette mesure est acceptée, il proposera bientôt un nouveau costume chez les gardes-malades. Tous espèrent son succès.

GONO P.

Sciences.

LE M.P.C. est au laboratoire de chimie; tous les élèves travaillent attentivement. Tout à coup, "crack!" Les éclats de verre m'indiquent que G. H. vient d'arriver. En effet, il est là, et sa malchance ne l'affecte aucunement; il se met à l'oeuvre le plus naturellement.

Tout va bien pendant quelque temps et puis, "crack!" "Qu'est-ce cette fois, demande son compagnon, est-ce un autre bécher?"

— "Non, il n'en reste plus; c'est la bouteille de soude qui m'a glissé des doigts... elle a rencontré ton ballon jaugé, dans sa chute."

— "Et tu as tout perdu le contenu du ballon!"

— "Ho!! il n'est pas perdu; il est sur ton cahier de rapports."

Se mordant les lèvres, J. garde sa réponse en dedans et recommence son titrage.

"Crack!" C'est G. qui s'est remis à l'oeuvre.

— "Continue!! Continue!! nous sommes deux sur les dépenses; ça revient moins cher sur la quantité. Je suppose que tu as brisé le ballon pour sortir le bouchon?"

— "C'est l'éprouvette graduée qui est..."

— "Continue; tu as une chance de battre ton record de la semaine dernière... Heureusement que le bec de gaz est en métal... Veux-tu prendre tes deux mains et me passer la pipette de 5cc?"

— "Tiens, la voici; l'autre moitié est dans le tiroir..."

— "Ha! tu conserves les morceaux, quel esprit d'économie!"

Tout ceci se passe dans les séances de volumétrie, mais notre chimiste fait aussi des montages d'appareils. Je laisse la description de ce spectacle à un de mes confrères :

"Horreur! Quel est cet appareil infernal lançant dans toutes les directions ces tubes de verre tordus? Est-ce là la dernière invention d'un Frankenstein, créateur d'épouvante, ou bien l'instrument bizarre d'un alchimiste enfiévré par son rêve d'une chimérique pierre philosophale?"

Mais, attendez donc, il ne va pas mettre en marche cette monstruosité sans l'approbation du surveillant? Hélas, oui, voilà l'acide qui tombe déjà dans le ballon, après avoir suivi avec peine les sinuosités de ce tube bizarre. Soudain, les éléments révoltés d'avoir à accomplir leur noble combinaison dans un milieu si mal bâti, opèrent une brusque détente qui fait voler en éclats le triste appareil, disgrâce des sciences esthétiques et chimiques.

Mais, ne vous réjouissez pas trop vite de ce dénouement, pensez un peu à son malheureux compagnon qui doit payer lui aussi les plats brisés par notre savantasse.

J. C. et M. T.

PARCELLE ATOMIQUE

SAMEDI dernier le Dr O. Dufresne, donnait aux élèves du M. P.C. son dernier cours sur la constitution de la matière, d'après les théories modernes.

Que faut-il penser de ces théories? Il serait surprenant que des hypothèses si récentes, réussissent du premier coup à soulever tous les voiles dont ai-

Droit

LUNDI prochain, deuxième grand événement social de la saison, c'est le bal des disciples de Pigeault organisé par M. R. Genest pour les élèves de deuxième et de troisième années. Il faudra y procéder avec soin si l'on veut créer une bonne impression.

Lundi soir au Stella il y aura une représentation spéciale pour les étudiants et leurs amies. Les billets se vendront moitié prix. On y verra Lucienne Boyer et sa troupe. En foule donc lundi soir, ce sera un oasis dans le désert des examens.

Le concours oratoire sous la direction de M. Gustave Beaudouin est maintenant organisé; on y procédera par éliminations dont les premières auront lieu les 15, 17, 20 et 22 janvier prochain. On espère pouvoir publier la semaine prochaine la liste des sujets de débat pour cette première élimination.

Nous sommes heureux de voir que notre ami A. S. peut maintenant reprendre pleinement la direction des sports, ayant lâché celle des avions de papier.

Malgré ses efforts désespérés, la politique doit céder la première place aux examens comme sujet de conversation, mais elle est loin d'être battue et se promet bien de revenir plus forte après les vacances!!

On nous dit que notre ami B.B.N., de première année, afin de mieux réussir ses billets hebdomadaires, absorbe au moins 6 onces d'acide sulfurique par jour.

Antoine GEOFFRION
Conseiller 2e année

On nous apprend que Jean-Paul Renaud et Pierre Ranger feront leur début au cours de la présente saison mondaine. Ils recevront à Pâques... ou à la Trinité.

me à s'entourer la nature; et les critiques n'ont pas manqué à ces ingénieuses hypothèses.

Parmi les élèves du M.P.C., il s'en est trouvé quelques-uns dont l'esprit est demeuré un peu sceptique devant la lumière éblouissante de ces théories. Il y en a même un qui les a qualifiées de chimériques: "Ne méprise pas l'atome, car c'est ton égal dans l'immensité."

Mais les résultats surprenants qu'elles ont obtenus dans l'explication de nombreux phénomènes tant physiques que chimiques ont redonné de l'espoir aux physiciens et aux chimistes, et nombreux sont ceux qui se préoccupent de chercher si ces théories ne pourraient expliquer tous les mystères de la chimie.

Dans ces recherches la science est encore en train de naître; aussi les essais sont-ils imparfaits et quelquefois mêmes contradictoires; ce n'est pas une raison pour les passer sous silence: "Qui ne risque rien, n'a rien" dit la sagesse populaire. "Qui n'ose faire des hypothèses, ne découvrira jamais rien", pourrait-on ajouter. Chaque

Pharmacie

ESPRIT UNIVERSITAIRE

LES plus anciens parmi nous se rappelleront les efforts répétés et soutenus des Guérin, des Daignault, des Beaudoin de plusieurs autres. Ces efforts étaient surtout dirigés vers le développement de l'esprit universitaire chez les étudiants en Pharmacie. Peu à peu on remarqua une plus grande cohésion entre ces étudiants. Ceux de l'an passé se rappelleront le voyage à Saint-Jérôme, le dîner chez Kerhulu et enfin pour culminer le tout la soirée au club Dominion. Ceux qui contribuèrent aux succès de ces différentes manifestations se réjouissent de ce regain d'esprit universitaire et souhaitaient de le voir continuer longtemps.

Hélas! espoir bien vite déçu; car aujourd'hui il semble que plus nous allons plus l'esprit universitaire décline chez nous et il ne s'en faudrait que de quelques-uns pour qu'il disparaisse complètement.

Récemment une classe des premières années avait obtenu, par l'intercession du Président, un congé pour pouvoir assister à des funérailles. Après tant de démarches, le résultat fut décourageant, car de toute la classe à peine trois étaient présentes, sans compter les membres du Conseil.

Plusieurs autres exemples pourraient être amenés pour démontrer la vérité de ces écrits. Pour arriver à obtenir un regain d'esprit universitaire il faut convertir les indifférents à la bonne cause et voir à ce qu'ils se maintiennent dans la bonne voie.

Allons les gars! un peu de bonne volonté: réveillons-nous! montrons que nous pouvons être de bons universitaires. Tout ce qui manque c'est de vouloir. Demande-t-on trop! Espérons que non. Alors! un bon coup d'épaule à la roue TOUS ensemble et nous réussirons.

Qu'il s'agisse de parades, dîners, débats, visites industrielles, parties de quilles, il faut ABSOLUMENT que nous démontrions la présence des Etudiants de l'Ecole de Pharmacie. N'y manquons jamais.

ANNA LITIK

hypothèse a pour elle quelques accords avec des faits expérimentaux, chaque hypothèse contient donc une parcelle de vérité. Aussi celui qui critique les théories atomiques, au lieu de chercher à les discréditer en les qualifiant de chimériques, devrait tenir compte des vérités qu'elles contiennent, des difficultés qu'elles surmontent, et essayer de faire de tous ces essais une synthèse qui se rapproche un peu plus de la vérité, d'ailleurs probablement trop compliquée pour que nous puissions l'atteindre entièrement un jour.

Malgré leur jeunesse et leurs imperfections, les théories modernes ont à leur actif de surprenantes réussites, comme l'explication de la coloration des sels de nickel ou de cobalt, de platine ou d'iridium : ou encore celle des propriétés magnétiques du fer, du cobalt et du nickel. Grâce à elles aussi, l'affinité chimique et la valence ne sont plus pour nous des mystères.

Aussi ces théories, quand bien même elles n'atteindraient pas du premier

Dentaire

HELLO! HELLO!
BONJOUR LES "SPORTS"
DANS la ligue Intermédiaire, Montréal.

C'est un honneur pour les élèves de 3ième d'avoir parmi eux un "as" de notre équipe universitaire, dans la personne de Jean Fabien. "Fabe" sait toujours se distinguer par ses coups habiles sur la glace.

DANS LA LIGUE "SENIOR"

Colomban Ethier, le fameux compteur du Verdun Senior, n'est ni plus ni moins que notre colosse de 4ième. Encore plusieurs colosses!

AU "CENTRAL".

Dans le domaine des quilles. M. Julien Beaudry, se dévoue coeur et âme pour faire de notre équipe une équipe victorieuse.

LE "SKI".

Avez-vous entendu parler du projet de notre Président de l'Association Athlétique, M. Gustave Lachance? Si Dame Nature nous favorise comme par les années passées, on organisera des excursions de "ski". Souhaitons que le projet se réalise. Vas-y Gustave!!!

L'assistance étant plutôt maigre aux parties de "hockey" le samedi et par conséquent, l'entraînant manquant, les élèves de 2e ont cru remédier à cela en fabriquant des dentiers. Espérons qu'ils seront des dentiers de femmes.

Depuis que notre A. B. A vendu son radio pour une veillée... au Stella,

Le coeur enflammé,
il ne cesse de frédonner
Les airs de Lucienne Boyer.

Une scène dans le petit café de "Gus"—

Ti-phonse: Chop-Suey, Ouellette.
Ouellette: Avec un sac de "Beans"?

Suggestions pour cadeaux de Noël!
Avez-vous besoin d'une bague ou d'un jonc?

Voyez notre ami Dionne (La Jumelle).

Ce ne sont certainement pas les élèves de 2ième qui tirent M. Morissette des bras de Morphée, à 8 hrs du matin.

Votre conseiller-sportif.

coup la vérité, valent mieux que l'indifférence antérieure que certains esprits avaient trop souvent vis-à-vis d'elles; la philosophie du renard, qui se désintéresse de ce qu'il ne peut saisir sans effort, n'est pas une philosophie scientifique.

Que je te plains, esprit de l'homme,

Esprit qui sans cesse agit
Est formé comme tout atome;
De lumière et d'obscurité!

Et puis ces hypothèses orientent les recherches et dirigent les travaux. Plusieurs sourient quand on leur parle de ces théories. A quoi cela peut-il servir? Qu'ils regardent autour d'eux et ils verront tous les services qu'elles ont rendus à la science.

Ce n'est peut-être pas notre génération qui verra complètement élucider

(Suite à la page 5)

LES ETUDIANTS CHEZ EUX

Optométrie

Agronomie

H. E. C.

Lettres

Fete intime à

Polytechnique

POSTE R-I-O-N-S

Bonjour Chers Lecteurs.

ON DIT QUE . . .

Lucien, préfère St-Placide aux Cantons de l'Est. Il paraît que c'est une région de toute beauté où les fleurs poussent à l'année; quelques-uns disent que la neige tombe une fois tous les cinq ans, d'autres, que c'est une région voisine des tropiques.

Que faut-il conclure? les termes se repoussent. Demandez à Lucien, il s'y connaît!

★

Henri, aime assister aux débats. D'abord les grandes questions l'intéressent et surtout l'assistance? Il mêle orateurs et spectatrices car pour lui les deux sont de mise!

★

Bruno, enfant de St-André, est un grand travailleur! Le samedi après-midi, au lieu de se reposer, il balaye les grands parterres de la Côte-des-Neiges. Ça se comprend!

★

Stanislas va entrer en contact avec le gardien du Château de Ramesay pour exposer au public ses nouvelles théories sur la Stanislosométrie??

★

René et Gilles s'accordent si bien que sur la rue les gens les fusionnent!! Au travail, même alliance; parlons de choses intéressantes. . panoptiques, full-rue, ultex, toneline, etc.

Gilles a une nouvelle découverte qui, sans doute, va révolutionner le monde! la "Gillisti-chaleur". C'est une agglomération de rayons solaires et de chaleur. Pour plus amples détails, voir notre génie en herbe!

★

John, est un jeune homme chéri de la gent féminine. Pourvu d'un beau physique il impressionne son entourage et capte tous les esprits. Au salon, il se garde de rester à la tête de l'assemblée et parle de goudet, lutte, boxe, etc...? En somme c'est un causeur de premier ordre, ses amis disent que c'est un homme divin??

★

Jean-Marie, philosophe et humaniste, prétend que l'homme peut, d'après sa nature, fournir une force accommodative au-dessus de 50 dioptries? Se basant sur des calculs fort solides, il pose en principe que, depuis la création de l'homme, l'intelligence humaine s'est développée dans une proportion favorable et que l'oeil par rapport à la force musculaire peut donner un tel rendement; hum" (discussion ouverte!!)

Sans rancune? A bon "encenseur".

Votre ami "JOANNES"

PARCELLE ATOMIQUE

(Suite de la page 4)

les problèmes que suscitent les théories modernes; mais ces problèmes sont posés; grâce aux efforts cohérents des physiciens et des chimistes, il se trouvera un jour un esprit synthétique — pourquoi pas parmi nous? — qui les rassemblera en un tout harmonieux. On trouvera alors très simple les résultats qu'accumulent aujourd'hui tant de chercheurs désintéressés.

Quelle magnifique synthèse ce sera le jour où une seule et même théorie permettra d'expliquer toute la physique, toute la chimie et même par l'intermédiaire de l'atome la gravitation universelle! Car qui sait tout ce qu'un grain de sable contient de mondes en son sein?

Avant de terminer je me dois donc au nom de tous les élèves du M.P.C. de remercier le Dr O. Dufresne pour les cours si intéressants qu'ils nous a donnés. Il peut être assuré que ses idées ont été très bien assimilées, et qu'elles nous aideront à mieux comprendre la physique et la chimie que nous aurons à étudier demain.

Gaston HERAL

LE mercredi, vingt novembre, départ des élèves du cours abrégé! Bing! Bang! Bang! Les portes frémissent sous leurs mains gaillardes. Quelques-uns, du type longiligne ceux-là, sillonnent les corridors à grande allure; d'autres, moins fringants, interprètent à leur façon l'expédition au Klondyke. Pourtant il n'est que quatre heures du matin, n'est-ce pas messieurs les chambristes? Pauvres victimes, consolez-vous, demain le coq du père Eugène sera le seul à abrégé votre sommeil. Nous souhaitons que le séjour de ces jeunes gens à l'I.A.O. leur fasse aimer l'étude de leur profession et nous espérons les voir bientôt s'abreuver abondamment à la coupe de la science agricole, où encore ils n'ont trempé que le bout de leurs lèvres.

★

Certains élèves, enchantés des résultats de notre dernier concours d'amateurs, sont déjà à l'entraînement, désireux d'être la vedette du prochain marathon. Pour information plus précise consultez quelques élèves du quatrième étage, victimes de ces ébats et de ces débats; quelques-uns fort nerveux, réveillés par ces chants et ces danses chinoises ou espagnoles sortent en soubresauts de leur petit lit de roses; d'autres qui se plaisent à magnifier les beautés de la campagne se plaignent que ces bruyants exercices sur les plafonds rendent la muse très revêche. En pareille occurrence, Virgile conseillerait bien aux victimes de se "recumbere sub tegmine fagi".

★

Samedi dernier, plusieurs élèves de l'Institut, mettant à profit leur majorité, se dirigeaient vers la métropole; pour cette fois du moins c'était un devoir, celui d'électeur, qui les appelait dans leur paroisse respective. Lundi soir, c'était la rentrée au bercail. Malheureusement quelques brebis, engouffrées dans le tourbillon électoral, ne purent suivre leurs compagnes; d'autres moins prudentes qu'Ulysse, se laissèrent fasciner par des voix de sirènes (souvenez-vous que c'était la fête des vieilles filles, lundi soir). Cependant mardi avant-midi la crainte du pasteur ramenait ces agneaux (Hum! Hum!) ou brebis (je ne sais plus!) infidèles. Le lendemain d'une pareille excursion, t'a pas déjà passé un "snap-shot" Tu vas voir que ça charge les idées.

ELECTIONS.

Décidément l'atmosphère est aux élections. Dernièrement nous avons une élection partielle à l'I.A.O. En effet les élèves de 1ère année du cours moyen se choisissent un président dans la personne de M. Belleau. M. Leclerc, candidat lui aussi à la présidence, résigna en faveur de M. Belleau. Nous offrons nos félicitations au nouvel élu et nous lui souhaitons plein succès dans l'exercice de sa nouvelle fonction.

★

La dernière nouvelle à sensation nous apprend que notre digne "Plam" aurait quelques chances de faire partie du prochain cabinet! Ministère des "Têtes et Forêts", nous dit-on.

Excellentes les confitures de man-man, hein! Qu'en penses-tu, Berthy? Montmagny est à l'honneur: l'un de ses plus illustres fils est devenu du jour au lendemain aussi populaire que Lucienne Boyer! Un courrier volumineux lui parvient tous les jours: il n'est plus qu'une véritable boîte postale!

PICK

JEUDI dernier nous avons le plaisir de visiter l'édifice de la Compagnie Bell Telephone qui sert aux communications interurbaines. M. Benoit Robillard, H.E.C. '22, gérant du district nord-est pour la Cie Bell, nous accompagnait tout le long de la visite et qu'on me permette, au nom des élèves, de le remercier très cordialement. Au rez-de-chaussée de l'imposant édifice de la côte du Beaver Hall, la Cie Bell possède une salle qui sert aux conférences et aux projections. Au moyen de pellicules cinématographiques on nous donna un aperçu des différentes matières premières qui entrent dans la fabrication d'un téléphone telles que: caoutchouc, fer, coton, platine, etc.

Un souterrain nous conduisit à l'édifice du Service interurbain situé en arrière du gratte-ciel et de proportions plus modestes. Un ingénieur électricien pourrait, mieux que moi, vous décrire la marche de tous ces appareils compliqués mais je puis dire ce que j'ai vu: des jeunes filles assises devant de grands tableaux noirs où, par ci par là, jaillit un point lumineux vite éteint par les mains expertes de l'opératrice, une conversation à voix basse et le raccordement qui s'accomplit reliant Montréal à Toronto, New-York ou San Francisco.

A un étage inférieur d'autres tableaux noirs plus petits où des hommes s'occupent à réparer les troubles survenus aux fils téléphoniques entre les villes. Le "Wheatstone Bridge" et le voltmètre indiquent avec une certaine précision l'endroit où le fil s'est brisé. Dans un autre coin on reçoit les programmes de radio transmis des E.V. par téléphone et qu'on répartit entre les différentes stations de Montréal.

Partout des câbles suspendus au plafond qui descendent dans des sortes de classeurs où ils se divisent en une multitude de petits fils. Chacun de ces fils est soudé à un écrou et chacun de ces milliers de fils a sa fonction. On ne s'y retrouve plus. Le pouvoir électrique est fourni par des batteries humides que de puissants générateurs rechargent assez souvent.

Une visite très intéressante non pas tant par les détails — vu que seul un initié peut s'y comprendre — mais par les idées générales qu'elle donne sur les progrès mécaniques accomplis par l'industrie de la téléphonie.

H.E.C. '36.

AU LECTEUR ATTENTIF

Monsieur,

Nous regrettons l'impossibilité où nous sommes de publier vos commentaires intéressants sur un article paru dans notre dernier numéro, car un règlement de notre journal exige que tout auteur d'un article destiné à la publication révèle son identité au censeur ou au directeur.

Avec nos remerciements pour l'intérêt que vous portez au "QUARTIER LATIN", agréer, cher monsieur, l'assurance de nos sentiments dévoués.

Le Directeur.

SYMPATHIES.

Les étudiants des Pré-Sciences offrent leurs sincères sympathies à leur confrère Paul David, à l'occasion de la mort de sa mère.

Marcel NADEAU,
Conseiller.

SYMPATHIES.

Au nom de tous les étudiants de la Faculté Agronomique nous offrons nos plus profondes sympathies à M. Firmin Létourneau, professeur d'Economie politique, à l'occasion de la mort de son vénéré père.

DEPUIS longtemps, nous attendions, dans nos cours de littérature canadienne, un poète auquel nous pourrions donner le titre de génie. Nous ne songions nullement à nier le grand talent de Crémazie et de Fréchette, la trop grande facilité de Poisson à faire de la rhétorique versifiée, mais nous désespérions de jamais trouver un poète comparable aux plus grands que possède la France. Nous y sommes enfin arrivés et ce poète se nomme Emile Nelligan.

Tout le monde connaît la triste fin de sa carrière poétique. A dix-neuf ans, comme il l'avait lui-même annoncé dans son poème le plus connu: Le Vaisseau d'or, son esprit

. . . a sombré dans l'abîme du rêve.

Comme Baudelaire, comme Poë, la Muse l'a broyé. Mais il vit toujours pour nous chaque jour plus jeune, chaque jour plus aimé, car un poète ne meurt que le jour où son oeuvre descend dans l'oubli. Et l'oeuvre de Nelligan vivra à jamais dans le coeur et la mémoire de tous les Canadiens.

★

Nihil novi super terram. Les Romantiques ont un ancêtre qu'ils ignoraient sans doute, en Saint Grégoire de Naziance. Qu'on relise la Méditation au bord de la mer, discours 26, In Seipsum, VIII, 8. Quinze siècles déjà avant Victor Hugo, qu'on essaye de sortir de la cave, le dictionnaire avait un bonnet rouge.

★

Nouvelle-éclair: Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que Milles David, conquises à l'enthousiasme de leur professeur d'espagnol, ont entrepris la lecture des quelque deux mille pièces de théâtre que Lope de Vega a eu l'obligeance de nous laisser.

★

Nouveau Cicéron, Matricule 33 se propose d'écrire un De Supplicis; les Siciliens en seraient les élèves de la Faculté des Lettres, et les supplices, les thèmes latins qu'on leur assène sur le crâne de temps à autre.

MATRICULE 33

UNIVERSITAIRES ASSOMPTIONNISTES!

LES Universitaires Assomptionnistes sont invités à se rendre à la Palestre Nationale, 840 rue Cherrier, pour 8 heures 1/4, vendredi le 8. Une soirée intéressante leur est réservée. On est prié de se rendre au "Salon des Messieurs", troisième plancher.

Le SECRETAIRE.

PERSONNEL

Bernard Nantel nous prie de notifier qu'il s'appelle aussi Bernard Berloin-Nantel et qu'il est enregistré au bottin sous ce dernier nom. Il demeure à 5797, rue Déom, Outremont. Pour lui dire des choses désagréables on pourra le toucher à Atlantic 7638. Quant aux choses agréables, le numéro reste le même . . .

AVIS

LA Fédération nationale des étudiants des Universités canadiennes offre un échange interuniversitaire de bourses aux étudiants désireux d'aller étudier certaines matières dans une autre université du Canada.

Ceux que l'idée intéresse sont priés d'adresser une demande écrite au délégué de la F.N.E.U.C. d'ici au 21 décembre. Ces demandes seront lues à la prochaine conférence de la Fédération qui sera tenue à Kingston, les 26, 27 et 28 de ce mois.

Le délégué,
J.-Gérard JONCAS.

IL y a quelques semaines M. Augustin Frigon était nommé à la Commission d'Electricité et MM. Adhémar Mailhiot et Armand Circé devaient présider, dorénavant, aux destinées de l'Ecole; toutefois, ce n'est que samedi dernier que ces messieurs furent investis officiellement de leurs nouvelles charges.

L'Association des élèves n'a pas voulu laisser passer inaperçu cet événement important et, à dix heures, élèves et professeurs étaient tous réunis dans la salle commune. M. Yvon Cousineau, président de l'Association, exprima à M. Frigon, au nom de tous, la reconnaissance que chacun lui gardait pour son dévouement aux élèves de l'Ecole qu'il dirigeait depuis 1923. M. Cousineau souhaita, ensuite, la bienvenue à MM. Mailhiot et Circé, les assurant de la bonne volonté de chacun; il remit à M. Frigon un souvenir de ses élèves. Ce fut alors, par M. Frigon, comme dernier acte officiel, la décoration de ses successeurs de l'insigne en or de l'Ordre du Mérite de l'Ecole. Des insignes en argent de l'Ordre furent aussi accordés à MM. Jean Archambault et Guy Rolland pour leurs succès dans le domaine sportif.

M. Frigon fit ses adieux en quelques paroles bien senties, ajoutant quelques conseils aux élèves, pour l'avenir. MM. Mailhiot et Circé adressèrent quelques mots à leurs nouveaux administrés et le nouveau directeur souligna son entré en fonctions par l'annonce d'un congé qui fut accueilli par une salve d'applaudissements.

Je m'en voudrais de relater cette petite fête, sans souligner quelques faits biographiques, pleins d'enseignement, concernant nos dirigeants ici nommés.

M. Augustin Frigon sortit de l'Ecole Polytechnique de Montréal pour aller continuer ses études au MASSACHUSETTS INSTITUTE OF TECHNOLOGY OF BOSTON, puis, il est professeur au laboratoire d'Electricité de l'Ecole jusqu'en 1917, tout en exécutant plusieurs travaux importants pour diverses compagnies.

1917: Chaire d'électricité de l'Ecole Polytechnique.

1920-1922: Ingénieur-électricien et docteur ès-sciences de l'Université de Paris.

1922: Cours de physique à la faculté des sciences de l'Université de Montréal.

1923: Directeur de l'Ecole Polytechnique de Montréal.

1924: Directeur général de l'enseignement technique de la province de Québec.

1924: Représentant canadien-français au Conseil National de Recherches du Canada.

1929: Représentant du Conseil National au Bureau de Direction de la "Canadian Engineering Standards Association".

1930: Membre du Comité Catholique du Conseil de l'Instruction publique de la province de Québec.

1930-31: Président du Cercle Universitaire de Montréal.

1927-30: Un des directeurs du club Rotary, section de Montréal.

M. Adhémar Mailhiot sortit, en 1910, de l'Ecole Polytechnique, avec les diplômes d'ingénieur civil, d'ingénieur chimiste et d'ingénieur des mines.

1910-12: Poursuit des études de minéralogie et de géologie à l'Ecole Nationale Supérieure des Mines et au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris.

1912: Chargé du cours de Minéralogie et de Géologie à l'Ecole Polytechnique et, plus tard, de ceux, aussi,



Ecoutez l'Emission Sweet Caporal. Tous les mercredis soirs, à 8 heures.

CKAC Montréal
CHRC Québec
CHLP Montréal
CKCH Hull
CRCS Chicoutimi



CIGARETTES
**SWEET
CAPORAL**

Nous acceptons maintenant, comme série complète, 52 "Mains de Poker" portant n'importe quel numéro.

de métallurgie et d'exploitation des Mines.

1920: Professeur titulaire de minéralogie et de géologie de l'Université de Montréal.

1913: Secrétaire français au Congrès Géologique International. Les différentes explorations géologiques et les nombreux travaux exécutés par M. Mailhiot pour le compte de divers entreprises qui ont eu recours à lui, seraient trop longs à énumérer.

Depuis 1921: Régistrateur de la Corporation des Ingénieurs professionnels.

Depuis 1932: directeur de l'Association des Anciens du Collège de Montréal.

1934: Docteur ès-sciences de l'Université de Montréal. Membre à vie du Cercle Universitaire de Montréal.

En 1916, M. Armand Circé finit à l'Ecole Polytechnique avec les diplômes d'ingénieur civil et de bachelier ès-sciences appliquées.

1916-1918 et 1921-1924 Ingénieur spécialiste à la Dominion Bridge Co.
1918-1919: directeur du département des dessinateurs à Cuba pour l'American Steel Co.

1919-1920: Ingénieur pour J. M. Robertson Ltd.

1920-1921: Ingénieur en béton armé pour Trussed Steel Co.

1924: Diplôme de membre de l'Imperial College of Science and Technology de Londres.

1925-1926: Suit les cours de l'Ecole Nationale des Ponts et Chaussées de Paris.

Depuis 1926: Professeur de Résistance des matériaux à l'Ecole Polytechnique.

1932: Organise le laboratoire d'Hydraulique et de Résistance à l'Ecole Polytechnique.

M. A. Circé est secrétaire de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Polytechnique de Montréal.

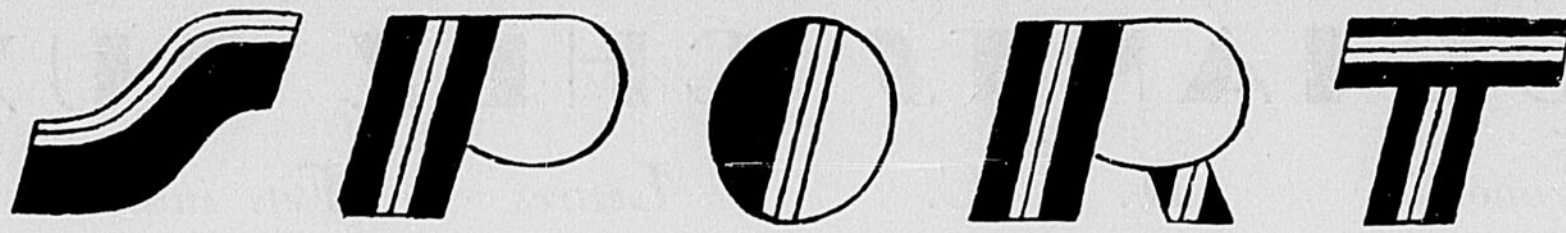
Jean-R. DESMARAIS.

Tél. HARbour 5544

PHANEUF & MESSIER
OPTOMETRISTES-
OPTICIENS

Examen de la vue — Lunettes
et Lorgnons

1767, ST-DENIS - MONTREAL



Villeray: 2 - U. de M.: 2

SAMEDI après-midi dans le deuxième programme régulier de la Ligue Montréal Intermédiaire, l'U. de Montréal s'est aperçu à ses dépens que chaque seconde compte dans une joute de hockey.

L'équipe universitaire a l'avantage du jeu presque continuellement depuis le début, le score est de 2-1 pour l'U. de M. Il ne reste plus que cinq secondes à jouer. Séguin du Villeray s'empare de la rondelle, ne perd pas de temps à contourner ses filets et se dirige à pleine épouvante vers Barsalou, notre bon *goaleur*.

J'ai les yeux rivés sur le grand bras rouge de l'horloge, le petit six-jours du Forum! Je crie à Pap les secondes fatidiques. Quatre. Trois. Deux. Encore une et puis...

Quoi! la lumière rougit! La cloche sonne! Le tableau indicateur s'illumine! U. de M. 2 - Villeray 2. C'est Barsalou qui doit se manger.

Il fallait un peu s'y attendre toutefois depuis le début de la joute la guigne nous poursuivait. A quatre ou cinq reprises nos coéquipiers se sont trouvés seuls devant les buts adversaires mais alors invariablement la rondelle allait ricocher sur un poteau au grand soulagement du gardien Dagenais.

U. de M. ne méritait pas pareille veine malgré qu'elle ait fait deux victimes chez les adversaires. Vers la fin de la première période Armstrong fut transporté en dehors de la patinoire, victime d'un coup accidentel. Un de ses compagnons, Martineau, vint en collision avec la défense — en quelques secondes sa figure fut couverte de sang jaillissant d'une blessure près de l'oeil, on dut le transporter immédiatement à l'Hôpital Western. L'agresseur est toujours au large. L'arbitre n'ayant pas réussi à éclaircir l'affaire, un hockey sera tenu probablement criminellement responsable.

Sauf ces deux malheureux accidents la partie valait la peine d'être vue. Douées d'une égale ardeur les deux équipes menèrent le jeu à une allure rapide du commencement au dernier coup de cloche.

Pour U. de Montréal, tous se sont distingués par leur énergie au travail, spécialement Desautels et Gouin. Nous avons été en mesure d'admirer le coup de patin de J. Huguet et son lancer rapide. Barsalou bloqua très solidement. Quoique Toppe ménageât un peu ses coups d'épaules il fut néanmoins le pilier de la défense. Ses recrues n'ont pas causé d'impression particulière.

U. de M. se reposera samedi prochain pour s'attaquer à la puissante équipe Concordia le 14 décembre.

Les gradués des *Lower Canada College* ont délaissé les rangs de la ligue de la Cité et District pour obtenir une franchise dans la ligue Montréal. Le groupe comprend maintenant six équipes.

Voici le classement actuel :

	J.	G.	P.	N.	P.	C.	Pts
Concordia	2	2	0	0	1	3	4
McGill	2	1	1	0	3	3	2
Villeray	1	0	0	1	2	2	1
U. de Montréal	2	0	1	1	2	3	1
St-Lambert	1	0	1	0	2	5	0
L. C. C.	0	0	0	0	0	0	0

Alignement

	Positions	U. de M.
Villeray	Buts	Barsalou
Dagenais	Défenses	Toppe
Murray	"	Delisle
Dupont	Centres	J. Huguet
Lane	Ailes	Desautels
Martineau	"	P. Huguet
Lamoureux		
Substituts :		

U. de M. : Fabien, Lupien, Desbiens, Laurin, Dion, Gouin.
 Villeray : Gosselin, Ouimet, Séguin, McDonald, Armstrong.
 Arbitres : A. Prince, George Bonnemier.

SOMMAIRE :

Première période

1—U. de M. : J. Huguet (Toppe) 1.20
 Punitons : P. Huguet, McDonald, Murray.

Deuxième période

2—Villeray : McDonald (Martineau et Lane) 2.35
 Punitons : Toppe, Lane.

Troisième période

3—U. de M. : Desautels 3.09
 4—Villeray : Dupont (Seguin) 14.59
 Punitons : Desbiens, Dupont. J. A.

QUEL succès une équipe sportive peut-elle remporter si elle ne reçoit aucun encouragement? — Peu ou absolument pas. Je suis positif que tous sont de mon dire. Eh! bien, messieurs les Etudiants, tel est le cas pour notre équipe de "Hockey". Aux deux joutes qui ont eu lieu dans les derniers quinze jours, nous pouvions compter une très maigre assistance, quelque vingt étudiants. Est-ce là posséder un esprit sportif qui réellement devrait exister chez-nous! Certes non. Tous et chacun sont unanimes à dire que l'Université de Montréal n'est pas assez représentée dans le domaine des sports en général. A qui en imputer la faute sinon à nous-mêmes? Avant de critiquer telle ou telle équipe sportive, commençons donc par lui donner l'encouragement nécessaire à tout succès.

Quand il fut question d'organiser une équipe de "hockey" pour représenter l'Université de Montréal dans une ligue quelconque, l'enthousiasme régnait dans tous les milieux de la classe estudiantine. Malheureusement au lendemain d'une défaite aux mains de notre Université soeur, les commentaires allèrent bon train, et quels commentaires! Cela, au point de déprécier la valeur et le bon esprit sportif de certains joueurs. Allons, messieurs, ne serait-il pas plus juste et plus équitable de leur donner tout d'abord notre encouragement en allant assister à ces joutes très intéressantes.

Notre enthousiasme et notre encouragement ne doivent pas se borner à l'équipe. Nous sommes tous au courant de l'effort apporté à cette cause par nos aînés. Il y a près de trois semaines, quelques anciens se constituèrent en un comité dont le but était l'avancement des sports à l'Université de Montréal. Ce comité travaille sans relâche afin de trouver une solution à la grande question des sports.

Ne leur mesurons pas notre encouragement, faisons notre quote-part en les secondant dans ce beau mouvement. Ces anciens ne sollicitent pas de cotisations, loin de là, tout ce qu'ils

BALLON-AU-PANIER

Samedi prochain le 7 décembre Cliff Melville lancera son équipe dans la première partie de la "M.B.L." — "U. de M. — Poly" s'attaquera aux "Cosaques Hongrois" dans le 2ième gymnase du "Montreal High School," rue Université, à 8 hres.

ALIGNEMENT DES JOUEURS
 Avant: Thomas, Rioux, Hébert, Archambault, Charette, Dessauls.

Défense: St-Jacques, Lecavelier, Pelletier, Hurlubise.

L'entrée est gratuite et l'équipe aura tout probablement besoin d'encouragement.

Un peu d'encouragement!

attendent de nous, étudiants d'aujourd'hui, c'est notre support, et ce support sachons le leur apporter en assistant nombreux aux joutes du samedi après-midi et en montrant que nous nous intéressons à la chose. Comment voulons-nous nous gagner leur faveur, comment voulons-nous nous attirer leur sympathie si nous ne sommes même pas prêts à les seconder dans leur travail? Ils ne sont point exigeants, mais nous, nous le sommes et beaucoup trop.

Dernièrement, ce comité pour l'avancement des sports a choisi des étudiants dans chaque faculté pour la vente des billets. Ces billets, au prix modique de 25. et 40 sous sont échangeables au contrôle du Forum. Chaque faculté a une loge réservée, de sorte que Messieurs les Professeurs sont cordialement invités à prendre part au mouvement en daignant nous honorer de leur présence. De plus, il est une chose à remarquer : chaque joute est sous la présidence du doyen d'une des facultés de notre Université. La semaine dernière la faculté de médecine était à l'honneur; samedi, le 14 décembre, ce sera l'école des H. E. C. sous la distinguée présidence de M. H. Laureys. Je

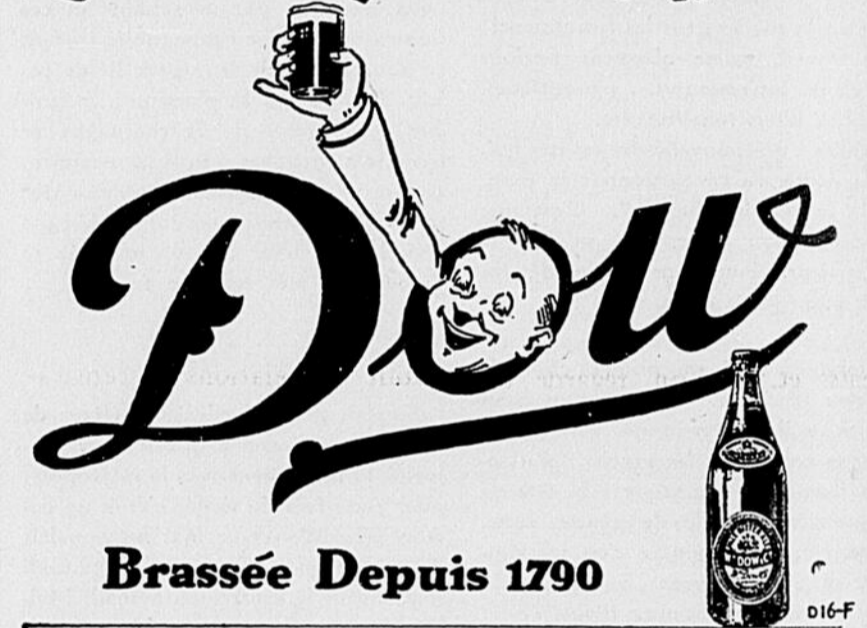
fais donc appel aux étudiants de cette école et leur demande de se rendre nombreux au Forum le 14 courant. Donnez l'exemple, messieurs des Hautes Etudes. Je comprends qu'il est parfois difficile pour plusieurs d'entre vous d'obtenir congé le samedi, toutefois faites un effort, un sacrifice et soyez en nombre à cette prochaine partie. Je fais appel aussi à messieurs les Professeurs des Hautes Etudes; venez stimuler vos élèves par votre présence et encouragez les anciens dans leur mouvement si méritoire.

Quand nous aurons démontré d'une manière tangible que nous ne sommes point indifférents aux choses sportives, nous serons à même de voir le public s'intéresser à nous. Nous pourrions alors attendre de lui la sympathie et l'encouragement auxquels nous avons droit. Amenez vos amis... et amies, ils passeront un agréable après-midi. Ce sera là un début on ne peut plus satisfaisant.

Tous tant que nous sommes, soyons donc au Forum le samedi, 14; rendons-nous compte de la valeur de nos joueurs et par nos BOUMS délirants, aidons notre équipe à remporter une belle et éclatante victoire.

J. Albert LEFEBVRE,
 Trésorier
 de l'Association Athlétique

La Bière Qui Vous Réjouit



Brassée Depuis 1790

— AU — FORUM



Samedi le 14 décembre 1935

à 2 heures

CONCORDIA

vs

UNIVERSITE DE MONTREAL

L'invité d'honneur sera le directeur de l'école des
 H.E.C. M. Henry Laureys

Que tous les étudiants se fassent un devoir d'assister à cette
 rencontre qui promet d'être fort intéressante.

"Qu'est-ce qu'un Canadien français?"

PAR LOUIS-GERARD GOSSELIN

HERITIER d'un peuple de génie, d'une race de héros, de saints, de martyrs, d'hommes qui ont honoré l'humanité de leur science et de leurs vertus, le Canadien français porte en lui toutes les généreuses impulsions et les irrésistibles besoins que l'hérédité a introduits dans son tempérament.

C'est la France qui a veillé sur son berceau, qui lui a ouvert les yeux au jour, qui a mis sur ses lèvres et dans son cœur ce langage et cette religion qui ont valu à la France d'être appelée la nation civilisatrice par excellence. C'est la France qui, après l'avoir élevé avec soin dans sa discipline morale et intellectuelle, l'a établi dans la propriété du sol féérique qu'elle avait défriché et colonisé.

Pour fonder une patrie, il faut d'abord qu'il y ait eu émigration effectuée dans un but désintéressé, et avec l'intention d'établir un foyer stable dans le territoire recherché. La solidarité encore, est indispensable entre tous les individus qu'un même idéal anime: c'est la communauté des aspirations politiques. Il faut enfin un ensemble de traditions que recueilleront les générations à naître.

Dans son œuvre créatrice, la France avait réuni tous ces éléments, et, si l'on regarde de près l'embryon de peuple qui restait au moment de la conquête, on y retrouve les séculaires vertus françaises: "foi profonde et pratique, générosité spontanée et sans calcul, charité chrétienne et hospitalité cordiale, gaieté franche et sereine, vaillance au labeur et devant le danger".

D'ores et déjà, un peuple existait le long du Saint-Laurent. "Ce n'est pas par le nombre de ceux qui le composent qu'on

juge du génie d'un peuple, mais par ses qualités". (Garneau) Et nous verrons par la suite, après que le drapeau fleurdelisé aura "repassé les mers", qu'il faudra au peuple naissant défendre héroïquement ses droits, sa langue, sa religion; il lui faudra résister patiemment aux influences envahissantes qui veulent l'étouffer dans une mort à petit feu; il lui faudra ne jamais capituler et toujours revendiquer avec l'énergie de l'opprimé, le triomphe de sa cause.

Pendant que les chefs luttèrent courageusement et que leur tenacité poursuivait jusque dans leur ultime retranchement un petit groupe d'anglicisateurs, les familles s'étaient peuplées d'innombrables berceaux. Et toutes ces petites figures qui apparaissent sur la scène du pays, sont une réponse éloquente aux fanatiques qui voulaient anéantir la race canadienne-française.

Mais une telle dépense de courage et d'énergie, d'abnégation et d'héroïsme parfois; les exigences d'un climat rigoureux, des conditions de vie et de milieu différentes; la co-habitation avec les représentants d'une race aux aspirations distinctes et avec laquelle il fallait, dans l'intérêt de la paix et de l'harmonie, établir des relations de camaraderie, devaient nécessairement avoir leur influence sur le caractère des descendants des premiers français venus ici, et le modifier au point de faire du Canadien français un type à part dans l'économie générale du monde.

Le Canadien français n'est pas un français; il ne saurait être non plus un canadien tout court. Il existe de profondes différences entre ces diverses appellations.

S'il a conservé de sa première mère-patrie une tournure d'esprit qui le distingue des autres races, s'il a continué à parler la langue qui "naquit aux lèvres des Gaulois", s'il professe encore la foi de ses pères, le Canadien français, devant les problèmes politiques, sociaux et nationaux qu'un milieu différent lui impose, se voit donc contraint de poursuivre un idéal qui correspond à ses propres aspirations; les méthodes et les procédés, en un mot la politique suivie en France à la conquête de son idéal ethnique, ne sauraient plus convenir, ici, dans un pays où doivent se cotoyer deux races issues des deux plus grandes civilisations qui sont au premier plan du monde actuel.

Le Canadien français ne saurait être seulement canadien. S'il consentait seulement le long de trois ou quatre générations à ne porter que le titre de Canadien, c'en serait fait de son caractère français; les efforts héroïques fournis pendant quatre siècles par des héros et des apôtres patriotes auraient été vains. Sans doute, on reconnaît bien au français droit de cité dans l'économie du pays, mais derrière les embrassades qu'on donne à la civilisation française dans les chapitres de nos constitutions, il ne faut pas oublier les leçons du passé: jamais les Canadiens français n'ont obtenu quelque privilège ou concession; qu'ils ne l'aient gagné par une énergique revendication de tous les instants. Encore aujourd'hui, c'est à coup de requêtes, de suppliques que nous obtenons ce que nous voulons.

S'il veut garder son caractère, c'est donc un devoir pour le Canadien français, de grouper dans une solidarité merveilleuse

A L'A.G.E.U.M.

SI, dans la province de Québec, à la suite des récentes élections, "le vaisseau de l'Etat navigue sur un volcan", il n'en est pas de même de la barque de l'A.G.E.U.M., qui file son petit bonhomme de train sur une mer calme et paisible.

Samedi dernier, le Conseil a tenu son assemblée mensuelle régulière. Vos "députés" n'ont pas eu le plaisir de pérorer sur de

et tenace, les éléments qui lui permettront de progresser; sa patrie sera avant tout le cadre matériel où se déroule sa vie, où il lui est permis, — j'allais dire concédé, — de vivre, de travailler, d'aimer, de lutter, de prier, et de mourir: le QUEBEC.

Est-ce que la Providence qui a jeté sur cette partie du continent une semence française s'attend à voir fleurir au jardin du monde une fleur anglaise? Non, la Providence, en récompensant les efforts d'une race robuste de colonisateurs et de missionnaires, marquait l'embryon de peuple qui allait naître, d'une vocation française, donc civilisatrice.

C'est Mgr Pâquet qui rappelait en 1908 la vocation du peuple canadien-français: "Pendant qu'autour de nous, d'autres nations imprimeront dans la matière le sceau de leur génie, notre esprit tracera plus haut, dans les sciences et les lettres chrétiennes, son sillon lumineux".

La tenacité nous a valu de résister victorieusement à toutes les attaques portées contre nous; elle nous a permis d'essaimer au-delà des limites de notre pays et d'y porter les traditions françaises, elle nous a valu une place à tous les conseils où se discutent les intérêts du pays, et elle est encore le gage le plus assuré d'avenir triomphants qui renouvelleront les "gesta Dei per Francos".

Louis-Gérard GOSSELIN

grandes questions; on s'est contenté de voter les formalités de routine, ce qui faisait songer à la foule de petits bills privés qu'on expédie avant la clôture d'une Session.

Les budgets des facultés ont été soumis au Conseil par les présidents. Moyennant quelques légères modifications, ces budgets ont reçu un "carried" unanime. Les troubles financiers des présidents semblent maintenant terminés: les caisses des comités de Régie vont bientôt recevoir leur nourriture et les chefs pourront se promener au milieu de leurs tribus pour déverser leurs cornes d'abondance.

Association Athlétique

Le président de l'A.A. demande de l'encouragement pour son club de goudet. Messieurs les Etudiants sont invités avec instance à se rendre aux parties pour appuyer leurs couleurs avec des "boum" généreux. Le *Quartier Latin* a annoncé dernièrement la fondation d'un Comité d'Encouragement aux Sports, composé d'Anciens de l'Université. M. l'abbé Deniger, qui en est le président, nous dit que deux réunions ont déjà eu lieu: les perspectives sont très encourageantes.

F. N. E. U. C.

Ces signes cabalistiques sont uniquement pour vous rappeler que l'Université de Montréal fait partie de la Fédération Nationale des Etudiants des Universités Canadiennes. Le congrès aura lieu cette année à Kingston, du 6 au 30 décembre. M. Gérard Joncas y représentera notre Université.

Revue Bleu et Or

M. Christophe Bisson déclare que l'endroit de la Revue n'est pas encore fixé. On saura bientôt si les acteurs évolueront sur les tréteaux du "His Majesty's" ou du Monument National. Les premières représentations auront lieu les 13 et 14 février. Le président fait encore appel à la col-

FOURRURES

de Qualité Supérieure



Nos manteaux faits de pleines peaux sont souples, durables, élégants et faciles à remodeler.

MA. 4547

Joncas
LIMITÉE
351 ST-PAUL OUEST

laboration de tous pour la rédaction des sketches.

Pax Romana

Les présidents des Associations d'Etudiants d'Ottawa, Montréal et Québec se réuniront tout prochainement à Québec dans le but de fonder une Fédération Canadienne d'Etudiants Catholiques. Une fois cette fédération accomplie elle pourra être incorporée à la grande association internationale des Etudiants Catholiques appelée Pax Romana.

Genest TRUDEL,
publiciste.



Les OMBRES JANGLANTES

Grand roman psychanalyste en vingt-cinq tableaux,
par Fred Freud

Au plus fort de la discussion, le docteur Pren-Ton-Trou laissa tomber ses deux dentiers, et pendant qu'il cherchait fiévreusement à quelle maxillaire attribuer chacun d'eux, à la faveur de la diversion que produisit l'incident, et par un prodige d'habileté bien invraisemblable, il faut l'admettre, Jos sortit furtivement de la salle.

A peine avait-il le pied dans le corridor, que sa noble prestance le faisant passer pour un membre en règle avec le Conseil du Barreau, même s'il faut en croire la légende pour un C.R. (Cour du Recorder), il fut assiégé par une multitude inchiffrable de malheureux bougres en quête d'un défenseur. Pas d'orphelins, en revanche plus

d'une veuve, parmi lesquelles des inconsolables en nombre, et des consolables paraît-il, en plus grand nombre.

Jos, toujours généreux, ne voulut pas laisser ces pauvres gens sans secours. Au risque de laisser découvrir sa fuite et de se voir condamné pour mépris de cour, Jos se plaça dans la position britannique de l'"attention", sortit tranquillement son porte-feuille, et se mit à glisser à chacun dans la main une carte, et dans l'oreille la phrase: "C'est le meilleur de Montréal!"

Chaque carte portait un nom différent, et chaque nom on le devine, était celui d'un des anciens clients de Jos nouvellement entrés au barreau lesquels n'ont pas renié leur ancien four-

nisseur, et qui deviennent de temps en temps tirer un coke à son comptoir avec les amis, pour se reposer de tirer le diable par la queue.

Combien devront sans le savoir, leur première cause à Jos, qui, magnanime comme toujours, ne pensait déjà plus à ce qu'il venait de faire de si beau, de si grand, il ne pensait plus qu'à fuir, à fuir toujours, à fuir encore... Du corridor à la salle des Pas Perdus, et de la susdite salle à la porte, il y avait plus d'un pas, mais se sentant animé d'un courage invincible, Jos les fit tous et parvint enfin à sortir vainqueur, du beau palais de Thémis dont le fronton présente à l'oeil dérouté du profane cette sentence auguste,

digne d'être amplifiée par le microphone honorable du doyen du droit: *Frustia legis auxilium quaerit qui in legem confidit.* i.e., le pire règlement vaut mieux que le meilleur procès.

Montréal s'offrait à Jos, enfin libre. Majestueusement, comme je l'aurais fait moi-même, Jos descendait les marches du temple sacré de la Justice en fredonnant la Marche des Prêtres de Mendelssohn, quand sa vue fut attirée par la porte du Bureau de Placement Provincial Gratuit.

Jos blêmit. Pourquoi Jos blêmit-il, ce ne serait pas en bon romancier savoir ménager l'intérêt que de vous l'apprendre déjà, mais sachez seulement que des produits liquides qui se débitent à son comptoir, c'est entre tous à l'eau minérale que Jos pensait en ce moment, quand une voix qui lui semblait l'apostropher le fit subitement se retourner: "Ah ben! j'vas être trois fois pire qu'avant!"

Jos avait vu son crâne se dégarnir le long des âges, il avait

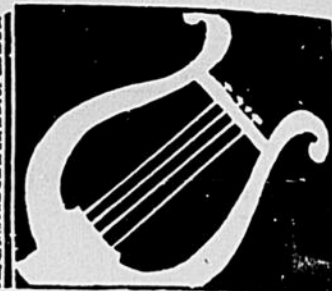
vu chaque matin assaillir son comptoir par une bande de loups dévorants, mais jamais avant ce jour, lecteur, avant cette heure, cette minute, son cœur n'avait ressenti les atteintes de l'amour. Eh bien! tout un passé d'une vie jusque-là conforme à l'ordre public et aux bonnes moeurs venait de s'évanouir devant le regard d'une douce plorine.

Au service du public, tenancier d'un bar select fréquenté par le tout high-class du monde étudiantin, Jos connaissait les bonnes manières. Il s'approche de la demoiselle et lui demande en français: "N'est-il pas vrai, Mlle, que vous vous appelez Emilienne!" Celle qui n'était pas Emilienne, (car ce n'était pas elle) opposa une dénégation formelle et non rapportable à l'assertion fautive, mensongère et calomnieuse de Jos, ajoutant: "Je réponds au nom mélodieux d'Emma Globine, Emma, pour les intimes". Et Jos et Emma Globine, car c'était elle que nous retrouvons ici...

Fred FREUD



Théâtre & Musique



au théâtre stella

gala universitaire, lundi soir prochain

M. J. A. GAUVIN offre exclusivement aux étudiants et à leurs petites amies, un spectacle qui ne manquera pas de susciter d'heureuses approbations.

Le lieu de la scène sera le théâtre Stella et la grande vedette nous la nommons: Lucienne Boyer.

Combien pour ce spectacle?

Moitié prix, i.e. \$0.75 — \$1.00 — \$1.50

Le nombre de fauteuils est restreint: 453 places pour ceux qui, les premiers feront application.

Réservez donc vos billets dès maintenant en vous adressant au président de votre faculté.

Après la représentation, il y a souper en l'honneur de Lucienne Boyer. Les étudiants sont également invités à cette manifestation.

Mais voici, un point destiné à faire réfléchir ceux qui seraient tentés de se dire: "Nous irons seulement au souper... et verrons Lucienne Boyer quand même".

Détrompez-vous, messieurs, car cette année, on veut remédier à l'embarras de l'an dernier. 450 personnes seulement pourront souper aux côtés de "Mademoiselle".

Quels seront ces 450 chanceux?—Les 450 qui iront l'entendre au Stella, où des cartes d'invitation seront distribuées.

Alors, c'est entendu, ... réservez vos billets dès maintenant, chez votre président.

au his majesty's

argentina

ARGENTINA! Ce nom résonne comme un carillon. Ce carillon chanté par Hugo

"Que l'on croit voir vêtu en danseuse espagnole", et qui nous apparaît

"... par le trou vif et clair

"Que ferait en s'ouvrant une porte de l'air".

Pour qui n'a vu Argentina même qu'une seule fois, ce nom cristallin éveille en sa pensée tout un paysage de lumière et d'exquise griserie. C'est qu'Argentina est plus qu'une danseuse, elle est l'incarnation de la danse. De cette danse d'Espa-

plus jolie chose que vous ayez jamais vue. Et puis tous les sentiments, toutes les passions, toutes les joies et les douleurs se reflètent chez elle avec une intensité, un dynamisme extraordinaire. Il faut avoir vu l'amour sauvage, la haine sourde, la joie malicieuse, le désespoir, la passion se dessiner sur la jolie figure de cette extraordinaire danseuse pour vraiment se rendre compte à quel point elle vit profondément ses personnages. Argentina nous fait penser à la Conchita de la "Femme et le Pantin" de Pierre Louys. En la circonstance c'est le client du



gne, tantôt dolente, mystérieuse et passionnée, de cette danse née sous le soleil de Castille et qui enferme dans le rythme des castagnettes et les modulations d'un corps tantôt félin tantôt nerveux, toute la chaleur de ce pays d'or et d'écarlate — Argentina connaît les danses de toutes les Espagnes. Il y a en elle vingt, trente danseuses différentes. Vous la voyez interpréter un pas plein de distinction et de "ne me touchez pas" malicieux, vous croyez saisir son vrai caractère et elle vous échappe soudain pour vous apparaître en petite paysanne andalouse, gauche, balourde et exquieusement maladroite. Vous avez l'impression que son génie réside dans la virtuosité dont elle fait preuve dans le maintien de ses castagnettes et pourtant quelques secondes plus tard elle vous vient les mains vides, sans musique aucune, danser d'une façon féérique la

fauteuil d'orchestre qui joue le rôle de pantin en obéissant malgré lui et avec un plaisir sans pareil à tous les caprices de cette femme "ange ou démon", de cette danseuse merveilleuse qu'est Argentina.

Monsieur Louis Bourdon s'est fait l'interprète des amateurs d'art et de beaux spectacles pour amener encore parmi nous pendant la saison froide qui commence "ce chaud rayon de soleil"; nous devons le féliciter et le remercier de cette heureuse initiative.

Il faut voir Argentina. Elle ne reviendra peut-être jamais à Montréal. Ne perdez pas une si belle occasion d'admirer une des meilleures danseuses de notre temps.

N. D.

Les billets sont en vente chez Monsieur Louis Bourdon, 1666 rue Lincoln. On réserve par téléphone, FI 6524.

à l'auditorium du plateau

les concerts symphoniques

LES succès répétés remportés par la Société des Concerts symphoniques de Montréal et les foules qui se pressent à chaque occasion dans la salle récemment agrandie du Plateau témoignent hautement de l'intérêt que porte à notre orchestre, l'élément canadien-français de notre ville.

Pour le concert de vendredi dernier, M. J.-J. Gagnier, dont la réputation d'artiste a traversé les frontières canadiennes, avait préparé un programme élaboré et bien agencé comprenant des oeuvres de Scriabine, Schumann, Honegger, Ravel et Wagner.

M. Gagnier est un chef-d'orchestre et un compositeur de talent dont nous avons particulièrement goûté, l'an dernier, les PASTICHES ANCIENS. Aussi l'élégante assistance a-t-elle fait un accueil enthousiaste et mérité à une composition pour orchestre de M. Gagnier, EGLOGUE II (Pan aux pieds de chèvre).

On avait invité comme artiste-soliste, notre jeune et brillant violoncelliste, Lucien Plamondon, actuellement établi à New York. L'interprétation si personnelle du CONCERTO EN LA MINEUR, de Schumann, de même que le tempérament et la sincérité de l'artiste, lui a valu une véritable ovation. Son enthousiasme et son âme vibrante lui ont conquis toutes les sympathies.

On connaît sans doute les résultats de l'enquête menée en Amérique, par les soins d'Otto Klemperer de l'Orchestre symphonique de New York. Le public, prié de déclarer ses compositeurs favoris, s'est prononcé, quant aux modernes, en faveur de Ravel et de Sibelius. Ravel est l'auteur à la mode, et pour cause, même à Montréal. Aussi les honneurs de la soirée vont sans doute au célèbre compositeur français dont on a dû bisser la MALAGUENA de la Rhapsodie Espagnole.

Le Prélude des Maîtres-Chanteurs, de Wagner, constitue toujours une excellente fin de programme. M. Gagnier, soucieux de créer dans l'auditoire une impression finale profonde, ne pouvait faire un choix plus heureux.

J.-Gérard JONCAS

* * *

Au prochain concert symphonique, le 17 décembre, les membres-souscripteurs auront l'avantage exceptionnel d'entendre notre éminent pianiste, Léo-Pol Morin, qui sera alors de passage au Canada.

* * *

Le samedi 7 décembre, la Société des concerts symphoniques offrira aux écoliers de Montréal une deuxième matinée musicale qui sera commentée par M. Wilfrid Pelletier, du Metropolitan Opera. Les billets à dix sous ont été distribués dans nos écoles, mais il reste un bon nombre de billets à 25 et à 50 sous en vente dès aujourd'hui, chez Edmond Archambault, rue Ste-Catherine.

J.-G. J.

Les Etudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin

chez

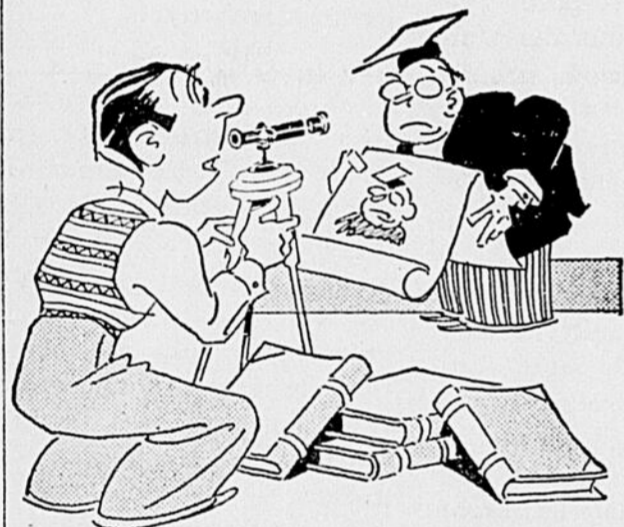
DÉOM

1247, St-Denis - Montréal

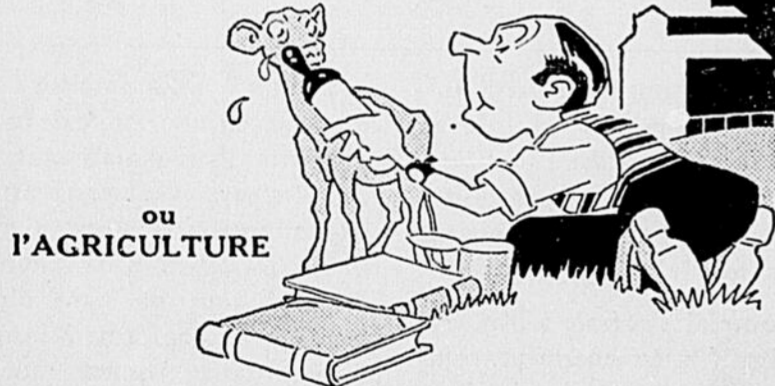
COMPAGNIE D'ASSURANCE
SUR LA VIE

La Saubegarde
MONTREAL

Narcisse DUCHARME, Président



Que ce soit le GENIE



ou
L'AGRICULTURE

LE TELEPHONE INTERURBAIN

—aplanit votre route

Vous pouvez éprouver des ennuis ou des contretemps, mais ce n'est jamais grave avec le téléphone interurbain près de vous pour vous transporter auprès de votre bonne amie ou des vôtres en un instant. L'usage du téléphone interurbain ne coûte pas cher et, si vous n'êtes pas en fonds, vous avez toujours la ressource de faire virer les frais de communication.

- Le tarif de nuit des appels entre postes est maintenant en vigueur dès 7 p.m.



Le Comble du Bon Goût

...et le meilleur
"changement
pour le mieux"



Un tabac un peu meilleur, préparé avec un soin minutieux, — voilà ce qui assure un surplus de satisfaction aux milliers de gens qui fument les GRADS.

52

"Mains de Bridge" en série ou non sont acceptées

Cigarette
GRADS

L. O. GROTHE LIMITÉE
MAISON CANADIENNE ET INDÉPENDANTE

CONSERVEZ LES "MAINS DE BRIDGE"

PARLER de mode!!! Voilà, me direz-vous, un sujet facile à traiter! En effet, il y a tant de choses bonnes ou mauvaises à dire de la mode, cette grande maîtresse de l'humanité. On vous a peints les méfaits de cette déesse exigeante; il nous échoit maintenant de vous démontrer qu'en somme, la mode n'est pas nuisible, n'a pas tous les torts qu'on lui impute, mais bien au contraire, exerce dans notre société une influence bienfaisante et civilisatrice.

Cependant, savez-vous bien que c'est très embarrassant pour une femme que de défendre la mode. Dès que ce mot est prononcé, tout de suite, il s'identifie à l'idée de la femme, comme si les mots "mode" et "femme" étaient synonymes. Vous admettez que c'est un peu... exagéré car il suffit de jeter un coup d'oeil à la ronde pour constater que la contagion n'affecte pas uniquement les filles d'Eve et que les représentants du sexe fort, même Messieurs les Carabins, ne semblent pas complètement immunisés sous ce rapport. Est-ce un mal, comme certains le prétendent? Nous pensons que c'est un bienfait et nous allons nous efforcer de vous en convaincre.

La mode! Qu'est-ce au juste que la mode? Le Larousse définit simplement que "c'est un usage passager qui règle la forme des meubles, des vêtements, de la parure, etc." et cite fort à propos cette expression de La Bruyère: "Il y a autant de ridicule à fuir la mode qu'à l'affecter." Nous trouverons également dans le Larousse la locution proverbiale: "Les fous inventent les modes, les sages les suivent." Ce proverbe est plutôt dur, mais les excentricités de la mode lui fournissent parfois application.

Nous considérons donc la mode dans son juste milieu, comme nécessité de notre existence. Que serait donc notre vie sans les attraits de la mode? Bien triste, bien maussade, n'est-ce pas?

La nécessité, mère de l'invention, a créé le vêtement, le mobilier, l'habitation, la bonne chère, le transport, etc., mais le fond même de notre pauvre nature humaine aspire sans cesse à la diversité et ce besoin impérieux a fait naître la mode. On a instinctivement horreur de la monotonie. L'orgueil (et je ne veux pas parler seulement du gros péché capital de ce nom a développé le bon goût et cette tendance que nous qualifions de mode a, plus que toute autre influence matérielle, contribué à l'évolution du genre humain vers les sommets de la civilisation.

Sans ce besoin constant de plaire à nos cinq sens, que serions-nous en ce vingtième siècle? Une agglomération de gens sans caractères distinctifs, — hommes de cavernes, aux cheveux longs, à la barbe hirsute, — femmes échevelées, négligées, sauvages, — tous affublés de tuniques amples, sans style, presque uniformes pour les deux sexes. Ce serait exaspérant, surtout pour ceux qui sentent bouillonner dans leur for intérieur le culte inné de l'élégance.

Il n'y a pas à dire, l'amour même y perdrait son latin. En effet, si l'homme désire voir sa dulcinée parée de beaux atours et d'apparence

"La mode est-elle nuisible"

par Mlle Pauline Lemieux

soignée, la femme ne peut se représenter l'homme qu'elle aime en une tenue négligée. Et l'amie, l'épouse, portée à embrasser l'être aimé, se sentirait plutôt... intimidée devant l'abord peu invitant d'un homme primitif qui n'aurait jamais connu les bienfaits du rasoir, ni les avantages d'un changement de costume approprié aux circonstances. C'est peut-être pousser un peu loin notre imagination que de chercher à se représenter un tel état de choses à notre époque, mais il ne faut pas oublier que, durant les nombreux siècles qui formèrent l'enfance de l'humanité, nos ancêtres vécurent ainsi et que si la mode n'était pas venue s'implanter parmi eux, nous serions à l'heure actuelle tout aussi arriérés et notre vie s'écoulerait terne, dépourvue d'intérêt. Sans la mode, plus d'étalages aux devantures des magasins. Nous ne connaîtrions plus ces courses quotidiennes vers les grands établissements pour voir la nouveauté, pour se tenir au courant des décrets de la Déesse Mode. Et ce que la conversation féminine y perdrait, mon Dieu!!! Sans ce sujet si fertile, les réunions féminines languiraient assurément et ce serait désolant qu'un tel chômage de verbiage.

Dans la mode, il ne faut pas envisager seulement le côté frivole. Si la mode change sans cesse notre vie et la rend intéressante, elle a aussi ses avantages pratiques au point de vue social et économique. Il est hors de doute que le progrès de l'humanité a toujours marché de pair avec le développement de la mode sous ses diverses formes. Donc, si la mode ne fut pas nuisible au genre humain dans le passé, on ne peut nier qu'elle continue actuellement à exercer son action bienfaisante et que, sans elle, la crise que nous traversons serait beaucoup plus terrible.

La mode a fait surgir un très grand nombre d'industries, qu'elle maintient alors que le monde subit une perturbation économique des plus déprimantes. Imaginez-vous combien pire serait cette situation si la mode était soudainement abolie et que les millions d'ouvriers et d'ouvrières, qu'elle tient occupés, venaient s'ajouter à la multitude, hélas, trop grande, des chômeurs. On a le souci de faire bien et de se tenir "à la mode" et cela fait encore circuler énormément d'argent dont bénéficient toutes les classes de la société. Comme facteur d'activité commerciale la mode tient le haut du pavé et, sans elle, le commerce et l'industrie seraient dans le marasme le plus complet. On ne peut donc dire que sous ce rapport, la mode est nuisible.

La mode ne différencie plus les classes de la société comme autrefois, et l'ouvrière qui a du goût peut se parer avec autant d'élégance que la femme du monde, et à peu de frais. Cette tendance de la mode qui estompe les inégalités de rang et de fortune, constitue un terrain de bonne entente entre les individus composant

les diverses classes de la société moderne. La fable du Prince et de la Bergère fut longtemps un conte amusant, mais invraisemblable, ainsi qu'en témoigne l'histoire, mais notre époque démontre que ce récit autrefois fantaisiste est maintenant tout à fait réaliste. Les temps ont changé et le conte est tombé dans la mode.

On dit souvent, sur un ton de reproche, que les femmes s'habillent pour plaire, . . . tout comme si elles ne s'habillaient pas d'abord . . . pour se vêtir. Et quand cela serait, et même d'une façon générale, où en serait le mal? Après tout, cela ne démontre qu'un désir d'être agréables à ceux qui nous entourent. Est-ce que cela vous déplaît, Messieurs? Non, assurément. Lequel d'entre vous n'est réjoui outre mesure d'une compagne élégante qui soulève partout des regards approbateurs?

Je ne veux pas laisser croire que la mode est l'apanage de notre sexe car, sous ce rapport, beaucoup d'hommes, je dirais même la plupart, ont un faible prononcé et si la mode venait à disparaître, je me demande lequel des deux sexes le regretterait le plus. La mode, ce n'est pas un vice, que je sache. Cela ne fait pas de mal à autrui . . . Cela fait même beaucoup de bien. La mode donne satisfaction et procure du travail à l'humanité. Considérée d'une façon générale, elle n'est pas nuisible. Seuls, ses excès sont condamnables et cela se constate dans l'abus des meilleures choses.

Mais il paraît qu'il y a des femmes et . . . dois-je le dire? des hommes qui s'habillent pour épater. Cela n'est pas si bien. Et même, si ce reproche était mérité par la majorité des gens, nous concéderions volontiers quelques points à nos adversaires. Mais, d'habitude, ces personnes versent dans l'exagération et n'éprouvent qu'elles-mêmes, se couvrant de ridicule aux yeux des autres. Cela n'est pas la mode, mais l'affectation de cet usage reconnu. En toutes choses, les extrêmes sont répréhensibles. Aussi, nous ne défendons que la mode raisonnable.

Les grands couturiers, lanceurs de modes, ont parfois des inspirations peu heureuses et il n'en tient qu'à la saine opinion publique de ramener toujours la mode dans les limites de la décence et du bon goût. Ainsi la mode des robes-pantalons et des jupes par trop écourtées n'a eu qu'une durée éphémère. Il ne faut pas être trop sévère pour les arbitres de la mode car celle-ci change si souvent qu'ils doivent être à la torture pour trouver sans cesse de nouveaux modèles. Ils sont à l'affût de ce que font et portent les gens en vedette, tels le Prince de Galles, les acteurs et les actrices de réputation mondiale et s'il leur arrive de déroger à l'usage courant dans leurs vêtements, vite, on s'empresse d'en faire une mode nouvelle. Parce que la mode tombe parfois dans des excès ridicules, cela ne veut pas dire qu'il n'est pas désirable de changer périodiquement la forme ou le dessin de nos vêtements. On pourrait souligner ces malencontreuses expériences des dictateurs de la toilette comme les erreurs de la mode, mais il ne faut pas la condamner pour quelques anicroches.

Une personne bien mise paraît généralement plus jeune que son âge et quiconque porte des habits surannés, se vieillit, s'enlaidit et prête au ridicule. Il est donc bon de ne pas ignorer la mode, de la suivre sans ostentation, comme les sages, et ainsi la mode ne peut être nuisible. Dans les

peines de la vie, la plupart des humains trouvent une consolation sensible dans le fait de pouvoir suivre la mode, selon leurs moyens.

Etant donné l'importance du vêtement dans ce qui nous apparaît comme la mode, j'ai disserté un peu longuement sur cet article, mais la mode, dans son sens véritable, englobe la presque totalité de nos usages et de nos habitudes. La littérature, le théâtre, le cinéma, la danse, la coiffure, notre façon de vivre et même le commerce et l'industrie subissent son influence.

L'histoire de la littérature a des périodes bien tranchées de modes littéraires et, de nos jours, il y a des auteurs à la mode dont les succès déterminent la vogue de certains courants d'idées. A cette époque de vie pratique et matérielle, les grands romantiques du passé ne servent plus de modèles aux propos amoureux des amants d'aujourd'hui. La littérature moderne reflète la fièvre des événements extraordinaires du siècle. Le théâtre et le cinéma nous présentent alternativement des séries de pièces ou de films sur des sujets d'une même catégorie d'idées ou de fond, lesquels jouissent pendant un certain temps de la faveur populaire pour ensuite céder la place à d'autres spectacles devenant à la mode.

Qui de nous, de la génération actuelle, n'a entendu maintes fois nos parents et nos aînés vanter les danses d'autrefois, la pavane, le menuet, la polka, le quadrille, la gavotte et tous ces pas gracieux qui enchaînaient nos aïeux, et qui ne sont plus que des noms évocateurs d'un passé brillant, mais qui nous semble déjà lointain. Ceux de la génération précédente gémissent sur la décadence de ce divertissement et ne peuvent souffrir que l'on compare le fox-trot, le tango, la carioca et autres danses nouvelles avec celles de leur temps. Chaque année amène des nouveaux pas dont la vogue est plus ou moins longue, mais qui constituent pour l'instant la mode. Dans le domaine de la musique, les compositeurs populaires inondent le marché de chansons et d'airs nouveaux. Un certain nombre de ces compositions, propagées par les orchestres de danse et la radio, ont une vogue universelle pendant des mois; peu la conservent des années. On veut du changement et la mode, qui règle tout, forme et transforme à l'envi nos goûts et nos habitudes, même en musique.

La mode règle même nos sports. Que sont devenus les sports de la crosse et de la raquette, par exemple. Ils sont morts et leur épitaphe devrait indiquer qu'ils sont passés de mode. De nouveaux sports tels le ski et le golf captivent maintenant nos loisirs.

La mode! Mais elle est partout. Ne la cherchez pas. Elle nous entoure, elle nous possède. Dans nos conversations, nous retrouvons sur nos lèvres les mots, les phrases banales mais à la mode. Nous choisissons les amusements à la mode, nous fréquentons les restaurants à la mode, nous courons aux spectacles désignés par la mode, bref, toute notre existence est réglée par la mode. Nos pensées même sont inspirées par la mode. Les traditions et les conventions de la société qui avaient traversé les siècles précédents sans accrocs subissent maintenant les assauts de la mode.

Voyez-vous d'ici la situation d'un gouvernement, qui il y a quelque vingt-cinq ans, aurait décrété que les femmes devraient obligatoirement se

faire couper les cheveux, qu'elles auraient le droit de fumer la cigarette en public, etc. Il n'en aurait pas fallu davantage pour déclencher une révolution. La mode le veut. Il y eut bien des récriminations. La femme allait perdre sa belle chevelure, son principal ornement de tête! Elle allait fumer! Quel scandale!! Et la tradition et les conventions mondaines!! Les maris, les mères, les douairières en firent des colères de toutes les couleurs. La mode s'affermait et le monde s'y soumit. Les femmes aux cheveux courts semblent maintenant aussi attrayantes qu'elles l'étaient autrefois. On trouve tout naturel qu'une jeune fille fume dans l'intimité comme dans les salons de la meilleure société. Et dire qu'il y a quelques années à peine, ce même geste de la part d'une jeune fille bien élevée lui aurait attiré les critiques les plus sévères. Fumer n'est cependant pas une faute, même pour une femme, mais il fallait la sanction de la mode pour lui permettre l'usage de la cigarette.

C'est la mode qui a facilité l'émancipation de la femme, qui lui a donné le suffrage universel, qui l'a poussée à prendre une part active aux affaires publiques, au commerce et à l'industrie et même, à entrer dans les professions libérales. Et la femme, dans cet atmosphère d'indépendance où elle évolue avec aisance, parce qu'en toutes ces choses elle suit la mode, est-elle de ce fait devenue moins intéressante, moins séduisante?

Quand Monsieur change chaque année son auto pour le dernier modèle de l'exposition, quand il en est rendu à son quatrième ou cinquième radio, quand Madame change son ameublement et la décoration de sa maison, ils suivent la mode. Même lorsqu'il s'agit d'acquiescer un chien, il faut que ce soit un chien à la mode, car les diverses races jouissent tour à tour d'une popularité marquée et cela s'appelle encore la mode. Madame est même désappointée lorsque son médecin ne diagnostique pas une maladie à la mode, car certaines maladies comme l'appendicite, etc., sont considérées aristocratiques. Les noms surannés de toutes les affections qui affectent notre santé et finissent par nous faire mourir ne conviennent plus aux patients. Il a fallu que la faculté médicale rebaptise progressivement toutes ces maladies, — anciennes comme le monde, — de noms nouveaux, de désignations plus à la mode pour satisfaire les goûts de ses malades distingués.

On sait que la mode dans le vêtement a tantôt favorisé les formes minces, élancées, tantôt les formes plus opulentes et c'est là que la mode prouve sa force formidable sur notre volonté. Quand la mode exige des lignes sveltes comme aujourd'hui, ne voyons-nous pas les fervents de la mode, enclins à l'embouppement, se livrer à des exercices violents, s'astreindre à des régimes très sévères, se torturer et se priver de mille manières pour conserver leurs lignes de jeunesse. Ces personnes qui, ni pour or ni pour argent, ne consentiraient à ces sacrifices, ne transigent pas avec la mode, elles s'y soumettent de bon gré. Y a-t-il rien de plus tragique que le geste de la jeune fille, de la femme qui repousse chocolats, gâteaux et

friandises dont elle raffole parce que cela fait engraisser? Si demain, la mode ordonne des toilettes aux lignes plus généreuses, eh bien! on se gavera de médicaments et de nourriture propres à donner les résultats voulus.

On cite souvent que l'or, l'amour et la gloire sont les grands stimulants de toutes les actions humaines, mais je crois que l'on ne devrait jamais manquer d'ajouter la mode à cette catégorie. On acquiert la fortune, on en jouit, on s'en lasse. On désire l'amour, on l'obtient, on se marie ou on oublie. On aspire à la gloire, on la conquiert et elle perd son éclat. Mais la mode nous tient jusqu'à la mort, on ne s'en défait jamais. La mode! c'est comme l'air qu'on respire; sous certaines conditions, l'air peut devenir vicié, mais on le change, et de nuisible, il redevient pur et continue à vivifier notre organisme. Il en est exactement de même pour la mode. La nécessité de l'un et de l'autre ne peut être mise en doute.

La mode, c'est l'énoncé d'une forme d'esthétique variable, qui embrasse les idées, les usages et les choses dont nous nous servons. C'est l'orientation vers une nouvelle tendance du goût. Elle donne les grandes lignes de cette orientation et laisse au goût et à l'initiative de chacun libre jeu pour y apporter toutes les variantes convenant à l'individualité.

La mode reflète l'âme des époques successives de l'humanité, tantôt brillantes, tantôt sombres. Rien n'est plus intéressant que de suivre les évolutions de la mode à travers les âges. Chaque race, chaque pays a eu ses costumes nationaux et la mode emprunte successivement aux uns et aux autres des caractéristiques qu'elle popularise. Même chez les peuplades sauvages, on trouve des modes répandues dans l'accoutrement, la coiffure, le tatouage, ce qui prouve que la mode est un besoin naturel de l'être humain. C'est la joie de vivre qui s'extériorise.

Dans ce débat, on applique à la mode le principe de la fable d'Esoppe sur la langue, mais en pesant le pour et le contre en cette controverse, nous croyons que les avantages et les bienfaits de la mode l'emportent de haute coudée sur les quelques inconvénients ou méfaits qu'on peut lui reprocher.

En résumé, la mode chasse la monotonie et rend la vie intéressante. Elle incite constamment au progrès matériel de l'existence. Elle maintient en activité de nombreuses industries et de ce fait, procure du travail à une très forte proportion de la main d'oeuvre mondiale. En cette époque de crise, la puissance de la mode force la circulation de l'argent et contribue au rétablissement de meilleurs conditions économiques. Elle stimule la volonté de tous ceux qui s'en soucient et ainsi prend rang parmi les puissances mobiles des actes humains en général. On ne peut sincèrement lui tenir de griefs sérieux. Si des moralistes et des philosophes l'ont souvent attaquée avec véhémence, il est certain que son prestige n'en a jamais été amoindri et que la mode que l'on s'est plu à représenter comme un tyran continue de régner sur le monde en maîtresse volontairement obéie.

Pauline LEMIEUX



Moderne
et efficient, notre service de banques s'appuie sur les ressources, l'expérience et la réputation acquises au cours de 118 années de fructueuses opérations.

BANQUE DE MONTRÉAL
Fondée en 1817

L'ACTIF DÉPASSE
\$ 750,000,000

Téléphone: L'Ancester 9013

No. 907
Boulevard St-Laurent
Montréal

GEORGES MOQUIN
MERCERIE - CHAUSSURES - CHAPEAUX - VETEMENTS

N.B. — Prix de faveur accordés aux étudiants.

BUVEZ CE QU'IL
Y A DE MIEUX
Ca ne coûte pas plus cher.

Carling

AMBER ALE
RED CAP ALE
BLACK LABEL LAGER

Carling Breweries Limited
MONTREAL



La geste bien faicte



"Le boum"... poésie pure

"La poésie est du domaine de la musique. Ce qu'elle exprime, elle le fait comme la musique, par des sons." C'est par ces paroles que, il y a quelques semaines, mon ami Vallerand terminait un article sur l'essence de la poésie.

Musique... Sons... Mais alors, notre cri universitaire est de la poésie, et de la plus pure encore. J'ai donc voulu examiner de plus près cette pièce qui ne figure dans aucune anthologie mais dont le souvenir est gravé dans moult mémoires.

Son origine? Nul ne la connaît. Perdue dans la brume des siècles. Comme pour les premières chansons de geste, l'auteur est un inconnu, pauvre poète dont le nom est voué à l'oubli. Malheureux bougre! Pourtant tu as fait oeuvre durable, originale, et on ignore même ton nom.

Quittons ces querelles médiévales et arrivons-en à une analyse plus substantielle de la pièce. Cependant, avant de procéder, je dois vous avouer que les textes ne sont pas tous les mêmes quant à l'orthographe du *Boum*. Je mets en regard les deux versions les plus significatives :

BOUM! (1)	BOUM! (2)
Boum, à la Ka Boum	Boum à-la-Ka-boum,
A la Ka Wô Wô Wô!	A-la-ka, wah, wah, wah,
Ching, à la Ka Ching	Chick, à-la-ka chick,
A la Ka Châ Châ Châ!	A-la-ka chaw-chaw-chaw.
Boum à la Ka Boum	Borum à-la-ka-boum,
A la Kazis Boum Ba!	A-la-ka-zis boum-baw
Laval! Laval Laval!	Montréal
Rah! Rah! Rah!	Montréal
Laval!	Montréal

Le travail devient plus difficile quand l'auteur ne se prononce pas sur l'édition qu'il adopte. Choisissons la variante 1935 si vous le voulez.

Boum à-la-Ka-Boum,
A-la-ka, wah, wah, wah,

C'est le coup de tambour qui résonne fièrement annonçant la présence de joyeux Carabins en verve. Les bourgeois se bouchent les oreilles, les débutantes lèvent un coin du rideau discrètement, les amis et les anciens copains évoquent mille souvenirs de leur jeunesse. C'est l'avenir du pays qui passe! Puissent-ils conserver leur ardeur juvénile! murmure un vieillard. Le terme *à-la-Ka* est une formule désuète qui, suivant certains lexicographes que j'ai consultés, veut dire : et encore. Je ne fais que relever en passant les assonances de la fin : *wah, wah, wah*, chute incomparable, repos après l'orage.

Puis le ton devient plus ironique, cautérisant même :

Chick, à-la-ka chick,
A-la-ka chaw-chaw-chaw.

Allitération comme on en voit peu d'exemples dans toute la littérature. L'alexandrin tant vanté de Jean Racine :

"Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur nos têtes" n'est nullement comparable à ces *chicks* répétés. Ils donnent l'impression d'une machine à vapeur dont la chaudière serait trop pleine et qui laisse s'échapper le superflu par la soupape de sûreté. C'est peut-être le cas pour ces jeunes exubérants, déversant le trop plein de leurs ardeurs.

Et le cri continue :

Borum à-la-Ka-boum
A-la-ka-zis boum baw

Pour trouver la juste interprétation de cette partie, il nous faudra revenir au texte plus ancien et lire : *Boum* au lieu de *Borum*; autrement le vers est boiteux : un pied de trop :

Borum à-la-Ka-boum : 6 pieds;
Boum à la-Ka-boum : 5 pieds.

Ici c'est un vers de cinq pieds qu'il faut pour alterner entre le quatrième et le sixième qui en ont six. A ce propos, vous avez certes remarqué, que, au point de vue de la versification, notre *Boum* est parfait : les vers de cinq pieds alternent avec ceux de six. Mouvement tout à fait imprévu et qui amène une cadence plagale se répétant à tous les deux vers. Le thème ici est une combinaison,

(1) Au Service de la Tradition française—Edouard Montpetit.
(2) Bottin de l'Université de Montréal—Edition 35-36.

ANAHUAC⁽¹⁾

ou

L'Indien sans plumes

par
MARC CHADOURNE

Etrange monde où les hommes ont tous un revolver à la ceinture, une chanson douce au coeur et la mort au fond des yeux — M. C.

MARC Chadourne est un voyageur de grande classe, de celle des Loti et des Morand; c'est un pèlerin, non pas certes un pèlerin déditice (la comparaison est spécialement dédiée aux étudiants en droit,) car loin de se rendre, c'est lui qui prend, qui s'empare de nous, et ne nous laisse que lorsqu'il nous a comblés.

Si vous faites un pas dans l'"Anahuac" (nom donné au Mexique par ses premiers découvreurs) si vous risquez un oeil sur l'"Indien sans plumes", tenez-vous prêts, à la main de celui-ci, à explorer celui-là de fond en comble du plus petit au plus grand "puebla" (village). Il se posera dans votre cas, à une échelle réduite, le grand problème de la liberté: physiquement libre, le tourbillon des couleurs, des tableaux, des personnes, des choses, des riches "haciendas", des forêts de pendus, des champs de cactus, ce flot d'images, de phantasmes et de mots vous emportera malgré vous par dessus la "tierra frio" et la "tierra caliente" et vous déposera tout étonnés de votre aventure, à la dernière page, c'est à dire sur la passerelle d'un bateau en partance...

Et, ma foi, je vous conseille ce pas, ce coup d'oeil... L'"Indien" vous fera parler une langue tourmentée, aux images hardies, primitives et réalistes mais ce vous sera un excellent exercice linguistique (... et lingual aussi, peut-être, avec des noms comme NETZAHUALCOYOTL, HUI TZLIOPOTCHLI...) un excellent changement d'air intellectuel.

Vous n'ignorez pas, d'ailleurs, que les voyages forment la jeunesse: celui-là en plus, vous rappellera ceux que vous avez faits, avec tant de plaisir et d'émotion avec l'un des meilleurs cicéron mexicains, Léon Ville.

Que savons-nous du Mexique? Que c'est une terre d'anarchie et de persécution, et un peu plus... Mais, justement, il y a encore plus...

Il y a d'abord l'histoire et la succession de toutes ces révolutions qui sont devenues presque nécessaires et attendues du Mexicain: quand on y parle de "la" révolution, c'est autant la

prochaine que la dernière que l'on entend.

Faites ce voyage et vous verrez les effets de la persécution et de l'anarchie: les églises abandonnées et poussiéreuses; l'ignorance effarante des Indiens qui forment la majorité des habitants, si bien que le gouvernement a dû instituer des "missions", espèces d'écoles ambulantes, pour civiliser tant de sauvages répandus partout mais surtout à la campagne; si bien que vous trouverez sous les arcades de San-Domingo des écrivains publics qui tapent en tous styles, à la machine, des lettres d'affaires et d'amour...

... vous verrez — ce dont vous ne vous doutiez pas sans doute — que les arts et métiers, l'astronomie, la religion et l'architecture du Mexique sont fondés sur cette base étonnante, le maïs et le cactus.

... vous ajouterez au moins un mot à votre vocabulaire: en effet, vous verrez que le "combinard", le croche, le trustard s'y appelle "Paigle aux pieds nus", "Paquila descalza". En Chine, paraît-il, ces gens sont en pantoufles...

... vous verrez combien ces aigles aux pieds nus sont bombardés de grades en grades:

Le lieutenant Tue-six
A dix heures se leva;
Encore lieutenant quand onze heures sonna
A midi il était fait capitaine.
Et général de division à midi dix.

... vous verrez la mort du taureau: "La bête entre les barrières, n'a pas la place de se retourner, de faire face aux loques vineuses, aux piques, aux perches, aux banderilles, aux épieux, à l'épée, aux machettes, aux pétards dont les aficionados improvisés l'assaillent. Pauvre bête! Elle rue, joue des cornes et des sabots, mugit, renifle, cabriole, charge, s'abat, se relève, tressaille, saigne et meurt sans gloire sous la ruée des dépeceurs. On la traîne, on la découpe. Queue, tête, quartiers, la bidoche se promène de main en main. L'orage qui pesait craque sur les têtes et les gradins sous les pieds. Bienfaisant déluge..." (p. 290).

... et vous verrez enfin — mais avant la fin — que j'avais raison.

Pierre-Paul LANGIS

(1) L'ouvrage, orné de 34 illustrations, avec une carte, est en vente à la Librairie Adam, 325 rue Sainte-Catherine est.

une quintessence du quatrain initial, en reproduisant les mêmes assonances.

Puis vient la finale en ut majeur, crescendo :

Montreal
Montreal
Montreal
Rah! Rah! Rah!
Rah! Rah! Rah!
Rah! Rah! Rah!

Montreal

Le vers se disloque, se disperse en spasmes, tout en conservant un rythme bien spécial.

Mais, je n'en finirais plus de découvrir les beautés cachées de notre *Boum*; aussi je termine en faisant un pressant appel à toutes nos amies qui ont eu le courage de me suivre jusqu'à la fin pour qu'elles apprennent ce cri afin que leurs voix harmonieuses, se mêlant aux nôtres, clament bien haut :

Boum à-la-Ka-boum.

Lope de Vega

ON célèbre cette année en Espagne, le tricentenaire de Lope de Vega, le plus grand poète castillan, et certes, une des plus remarquables figures de la littérature universelle. Il naquit à Madrid en 1562 et y mourut en 1635. Penseur d'une fécondité vraiment inouïe, Lope de Vega a exploré à fond tous les genres, depuis la grande épopée jusqu'à la poésie rustique. Il a écrit environ 2000 pièces de théâtre en vers de huit pieds; ses historiens prétendent qu'il a laissé pas moins de 21 millions de vers! Même divisés par la moitié, ces chiffres suffiraient encore largement à nous estomper. A ce point de vue de la fécondité, Lope de Vega laisse bien loin derrière lui n'importe quel auteur de n'importe quelle littérature qu'on pourrait lui opposer.

Il va sans dire que dans cette montagne d'oeuvres, il y a quantité de cailloux tout à fait misérables; plusieurs poèmes, la plupart de ses pièces de théâtre, payent la rançon de la facilité avec laquelle ils furent conçus et réalisés. Et si le nombre de ses oeuvres était le seul titre de Lope de Vega à notre admiration, il serait depuis longtemps enterré dans le cimetière de l'oubli.

Mais au milieu de cette production monstre, on trouve de purs chefs-d'oeuvre. Lope de Vega est et restera longtemps le roi du sonnet.

Sa forme est toujours parfaite: il fut un véritable parnassien avant la lettre. Et sou-

vent à cette forme viennent se fondre une pensée lumineuse, une sensibilité vibrante et une inspiration profonde.

Il fut un homme qui ne pouvait vivre sans aimer. L'éternelle Eve a trouvé en lui un admirateur passionné. Innombrables furent ses amours, mais elles ont ceci de particulier qu'elles furent toujours sincères. Devenu prêtre dans sa maturité, il retombe dans sa vie de désordre. Comme Baudelaire, il a le sentiment de sa déchéance et en souffre. Pécheur toujours repentant et toujours prêt à retomber, mais jamais hypocrite.

Il mourut, pauvre, délaissé de ses amis et de sa fille qui s'enfuit avec un amant. Sa vie aura été un mélange inextricable de joies et de souffrances, de péchés et de prières.

Jamais comme lui, on n'avait exprimé avec tant de lucidité déchirante ce dédoublement intérieur du pécheur conscient de sa pourriture tendant ses mains souillées vers la Lumière, et retombant sans cesse dans la première boue; criant à l'aide vers le Dieu-Homme, en même temps que ses yeux brillent de désir au passage de la Femme. Mauriac, qui a déjà laissé un livre immortel sur Racine, serait seul capable de décrire cette âme divisée.

Voici deux sonnets qui feront saisir, mieux que toutes les paroles, tout ce qu'a d'original, de poignant et de catholique le génie de Lope de Vega.

Jean VALLERAND

CRAINTE

Quand je vous vois dans mes mains, ô Seigneur,
Et que j'élève la candide hostie,
Epouventé de mon audace impie,
J'admire la bonté de votre coeur.

Tantôt mon âme craint et se replie,
Tantôt aimante s'abandonne aux pleurs,
Tremblant d'espoir, soupirant de douleur,
De son excès d'offenses repentie.

Tournez vers moi, mon Dieu, des yeux humains,
Car de l'erreur, sur les sinistres pentes,
Je fus précipité de pensers vains.

Que nos misères ne soient si poignantes
Que celui-là qui vous tint dans ses mains
L'abandonnent vos mains toutes-puissantes.

(Traduction: Mathilde POMES)

(Suite à la page 11)

Rougier Frères

PRODUITS PHARMACEUTIQUES FRANÇAIS

350, rue Lemoyne

Siège social :

Montréal

Courrier de Carabinette

UN nouveau-né dans la famille des courriers! A la demande de carabins et de carabines, le Quartier Latin, poursuivant sa saine politique de toujours plaire à ses lecteurs, a bien voulu mettre à leur disposition un rédacteur, ni jeune ni vieux, ni laid ni beau, qui agrémente ses loisirs de tous les chefs-d'oeuvres épistolaires que les correspondants et les correspondantes surtout voudront lui faire parvenir!

Sa science profonde, sa connaissance parfaite de tout ce qui touche à la vie de nos étudiants, sa fine psychologie (hum!), tout sera mis en jeu pour satisfaire aux réponses de ceux ou celles qui auront l'amabilité de lui écrire! Une question, deux questions, trois questions, quatre questions, peu importe! Qu'elles soient sérieuses, badines, folichonnes, destructives, constructives, libelleuses, amoureuses, sentimentales, romantiques, poétiques, prosaïques, toutes, elles seront scrutées au microscope de notre attention soutenue et bienveillante! Les réponses nous l'espérons, sauront combler tous les désirs et satisfaire même les plus difficiles!

Le courriériste ne demande qu'une chose, c'est qu'on ne le force pas à lire des déclarations trop enflammées! De même qu'on ne devra pas exiger sa description! Cependant pour satisfaire certaines correspondantes qui pourraient le harceler, il veut bien donner pour le plus grand profit de celles-là, quelques traits qui font sa force et sa beauté! Il est grand, très grand! Blond, très blond! Une permanente, aux ondulations savantes, orne son front large et noble! Il est chic, très chic! Il est studieux, assez studieux! Son faible, ce sans quoi l'homme ne peut vivre, ce chef-d'oeuvre de la création, ce qu'il considère à juste sens comme la perfection dont il n'est que l'ébauche, il en convient, assez fort mal tournée! Vous ne le connaissez pas? Tant mieux!... Il pourra dormir sans inquiétude jusqu'à la veille des examens!!!!...

"CARABINE"—C'est monsieur qu'il faut dire! Ou plutôt non, c'est trop guindé! Soyons amis! Vous voulez? Bon! Votre question, je vous avoue franchement n'a pas été sans déclencher une enquête approfondie! L'agent 100 étant décédé, il est très difficile de répondre à une semblable demande! J'ai fouillé, cherché! Je me suis informé à qui de droit! J'ai trouvé, ou plutôt je n'ai pas trouvé! Il faudrait dire que j'ai presque trouvé! Le renseignement supplémentaire du voyage sur l'on-

de limpide et traîtresse m'a lancé sur une piste qui me fournira dans quelques instants peut-être la clef du mystère et l'objet de vos attentions! "Patience et longueur de temps font plus que force et que rage!" Méditons donc, ma soeur, en attendant que votre avenir s'éclaircisse par le prochain courrier! ça va!

"LISETTE"—C'est gentil, Lisette! Vous aimez nos débats? Le dernier vous a plu? Faudra m'écrire et m'en parler? Entendu! Vous embrasserez bien le "gentil étudiant qui à chaque dimanche vous apporte si fidèlement son Quartier Latin!" Il le mérite franchement, puisqu'il aide ainsi à répandre notre journal que le public doit commencer à apprécier à sa juste valeur! Serait-ce trop demander que vous aidiez un tout petit peu à notre cause en glissant auprès de vos amies et amis un mot d'encouragement pour notre feuille! Vous le faites peut-être déjà et tous les carabins vous remercient cordialement, surtout le directeur! Mais allez-y! Les questions ne m'effraient pas! Pour ce qui est de votre première question, quoique le Larousse dise que le mot merci n'a pas de pluriel, je crois et je ne suis pas le seul, comme j'ai pu le constater, à croire que dans l'expression "mille mercis!" merci doit, ici prendre un "s" étant un nom multiplié assez de fois pour se mettre au pluriel! D'autre part, si on sous-entend le mot "fois" i.d. "mille fois le mot merci", il est évident que dans ce sens-là, le mot merci ne prend pas de "s"! Avouons cependant que la question serait vite réglée en disant tout simplement "merci beaucoup!" D'autres gens simplifient encore la question en ne le disant pas du tout!!... C.O.T.C. signifie le Canadian Officers Training Corps! (Je tire ces renseignements du numéro de Pâques de l'an passé. Si vous pouviez vous le procurer, vous auriez la satisfaction de lire dans le texte même! votre légitime curiosité y gagnerait!) Voici un extrait qui solutionne, il me semble, les moult discussions que vous dites avoir eues à ce propos; "Le fait d'appartenir au C.O.T.C. n'engage en aucune façon quant au service dans l'armée, ni pendant la durée des cours, ni une fois les études terminées!" On ajoute plus loin: "Dans le cas de conscription, comme tous les hommes de 18 à 60 ans sont forcés de s'enrôler, qu'on appartienne ou non au C.O.T.C., il faut marcher! Et alors, ne vaut-il pas mieux aller au feu comme commandant que comme commandé!" Et voilà! Quant à moi, je préfère ne pas y aller, ni com-

EST-CE QU'IL Y AURA UNE REVUE ?

A ceux qui me le demandent, je réponds: oui. — Est-ce qu'elle sera bonne? cela dépend de toi, Carabin.

Cette année, il faut que la Revue surpasse toutes les autres. Et c'est pour stimuler l'ardeur des étudiants que lors de sa dernière réunion, le conseil de l'Association Dramatique et Musicale a décidé de primer tous les numéros de la prochaine Revue (il nous en faut au moins vingt.)

Une valeur de plus de cent dollars sera distribuée avec vingt-cinq dollars en argent comme premier prix — cela vaut donc la peine d'y penser.

D'autre part, au cours de l'assemblée de l'A.G.E.U.M. j'ai appris que les comités de régie des diverses facultés offriraient également des récompenses en argent pour les meilleurs travaux.

Etudiant, prend ton stylo et d'une pierre... deux coups.

Jusqu'ici plusieurs ont fait preuve d'esprit universitaire et je dois d'autant plus les féliciter qu'ils n'étaient nullement influencés par l'attrait de primes aussi alléchantes.

Si parmi eux, quelques-uns, désiraient retoucher leurs manuscrits, ils sont les bienvenus.

Veillez remettre vos chefs-d'oeuvre avant le 15 décembre s.v.p.

A bientôt la date et le lieu de la Revue.

Christophe BISSON

me commandant, ni comme commandé parce qu'une fois mort, on n'est ni commandant, ni commandé!!

La correspondance doit être adressée: COURRIER DE CARABINETTE Le Quartier Latin, 539 est, rue Demontigny, Montréal.

CLUB MUSICAL ET LITERAIRE

M. Jean-Marie LAURENCE fera une causerie intitulée "La Fontaine... à la manière de La Fontaine..."

Voici le programme de la deuxième causerie-concert des "Soirées littéraires de Montréal," qui aura lieu mardi soir, le 10 décembre à 8 h. 30, à l'hôtel Ritz Carlton.

Adagio e affettuoso Bach
Trio en ré mineur
Finale allégre Mendelssohn

"LE TRIO LEDUC"

Causerie: La Fontaine... à la manière de la Fontaine...

M. Jean-Marie LAURENCE

Poèmes: Mlle Suzanne Paquette
Trio en Si b Schubert
Allegro moderato
Andante un poco mosso
Scherzo
Rondo

LE TRIO LEDUC

Madame Annette LaSalle-
Leduc, Violoniste
Roland Leduc violoncelliste
Jean Leduc pianiste
Pour renseignements appeler Mme
Y.-B. Macé - Tél.: DO. 8141.

SYMPATHIES

Nous avons le regret d'apprendre la mort de Mgr Lepailleur, curé de la paroisse de la Nativité. Au clergé et à la famille du défunt, le Quartier Latin offre ses sympathies plus sincères.

A NOS COLLABORATEURS.

Vu l'abondance de matière, nous avons dû remettre au prochain numéro la publication de plusieurs articles.

LA LIBRAIRIE ADAM

(Ancienne Librairie Méthot)
325, rue Ste-Catherine E.

à l'honneur de solliciter le patronage de Messieurs les professeurs et étudiants à qui elle réserve le meilleur accueil.

Remise spéciale de 10% sur tous leurs achats.

Tél.: LANcaster 4708

LOPE DE VEGA

(Suite de la page 10)

DEMAIN

Que suis-je donc pour que tu quémendes mon amitié?
Quel intérêt y trouves-tu, ô mon Jésus,
Pour qu'à ma porte, couvert de rosée,
Tu passes les obscures nuits de l'hiver ?

Oh ! combien endurci fut mon coeur !
Car je ne t'ouvris pas ! Quel étrange délire !
La glace froide de mon ingratitude
Sécha les plaies de tes pieds purs.

Combien de fois l'ange m'a dit :
"Ame, montre-toi maintenant à la fenêtre;
Tu verras avec quel amour, il s'obstine à frapper".

Et combien de fois, beauté souveraine,
Je répondis : "Demain nous lui ouvrirons",
Pour répéter les mêmes paroles le lendemain.

Photographe
attitré des
étudiants.

Albert Jumas
Rue STE-CATHERINE, (Près St-Denis).
Tél. LANcaster 5478 — Rés. CALumet 5961

Conférence d'Etienne Gilson

MONSIEUR Etienne Gilson, professeur de philosophie au Collège de France et directeur de l'Institut d'études médiévales de St-Michael College à l'Université de Toronto a prononcé la première d'une série de conférences sur Pierre Abélard, devant un auditoire nombreux et attentif.

Voici en quelques mots le résumé de son intéressante conférence.

Le célèbre philosophe breton naquit près de Nantes en 1079. Son père les destinait au métier des armes. Mais il tenait aussi que son fils apprit l'art de raisonner, ou la dialectique. Au grand mécontentement paternel l'enfant préféra cette dernière.

Victor Cousin a appelé avec éloquence Abélard, le père de la logique médiévale. Il n'a pas inventé le dialectique enseignée à Paris, mais il lui a donné un éclat particulier et a joué un rôle d'une importance extrême dans la philosophie du moyen-âge.

Personne n'a su comme lui manier cette dialectique. Très jeune, à la manière d'un chevalier errant, il partit sur les routes de France, portant pour tout bagage, "l'armure de la raison", comme il le dit lui-même dans "Histoire de mes malheurs". Une pareille entreprise lui attira les pires désagréments de la part du corps académique et universitaire.

D'abord il étudia sous Roscelin, tout ce qu'il put apprendre. A Paris, il se dirigea sans hésiter vers la chaire de Guillaume de Champeaux, maître réputé de cette époque. Guillaume Champeaux le reçut très bien, mais s'exaspéra vite des "colles" que le jeune Pierre ne cessait de lui poser en classe. De plus, un esprit de jalousie s'éleva à l'encontre d'un esprit aussi sagace. Il quitta Paris à la recherche d'un endroit où il pourrait enseigner lui-même. Son choix s'arrêta sur Melun, près de la capitale. Mais la rancune de Guillaume de Champeaux l'y poursuivit encore. Il vida de nouveau la place pour aller à Corbeille, qui se trouvait encore plus rapproché de Paris. Le tempérament combatif d'Abélard s'y manifesta efficacement. Ne pouvant plus assister lui-même aux cours du maître officiel, il y envoya ses propres élèves qui empoisonnèrent l'existence de Champeaux par leurs questions. La maladie subite et prolongée d'Abélard fit heureusement diversion.

Il se retira en province pendant quelques années. Puis il revint de nouveau à Paris pour redevenir encore l'élève de Guillaume de Champeaux. Cette fois il y étudia la rhétorique. Mais cependant il céda à sa passion pour la dialectique.

Un jour il posa cette question à son professeur: "Que pensez-vous des idées générales?". De cette question se dégageait le fameux problème des universaux.

On enseignait alors que l'essence était présente tout entière dans chaque individu et dans chaque chose. C'était le réalisme, que professait Champeaux. Celui-ci dut renoncer publiquement à son système, accusé qu'il était par les contradictions de son élève. A son tour il fut obligé de déguerpir.

Abélard, en homme avisé, n'occupa pas immédiatement la chaire vacante. Mais par des circonstances aussi malicieuses qu'amusantes, il obligea Champeaux à le laisser vainqueur.

Son enseignement eut un rayonnement extraordinaire et étendit son influence à l'Europe entière. Ses leçons discutaient des universaux. La question était posée d'une manière simple et directe. Il conclut que l'universel se trouve, uniquement dans les mots, et ne trouvant personne pour le contredire, s'établit solidement dans cette position.

Nous recevons l'image des choses; si cette image est précise, c'est une idée particulière, si elle est confuse, c'est une idée générale. Du général nous n'avons que des opinions, du particulier nous tirons la science. Abélard répondait aux questions de Porphyre avec clarté, sinon avec justesse. Il metait de l'ordre dans les idées de son temps, et la solution nominaliste du problème des universaux exerça une emprise féconde sur ses successeurs. Deux siècles plus tard on le retrouvait encore à l'université de Paris, qui était alors le centre intellectuel de la chrétienté.

Des élèves de toutes les parties du monde étaient attirés au pied de sa chaire, par sa réputation grandiose. Résumons qu'Abélard était un philosophe et un remueur d'idées.

Institution canadienne-française

LABORATOIRE NADEAU

(LIMITEE)

PHARMACIE EN GROS

Une aide précieuse
pour
ETUDIANTS

Procurez-vous un clavigraph
à ces conditions faciles:



CLAVIGRAPHÉ
COMPTANT,
JUNIOR 4.50, soldé en 9 paiements de 4.50 plus un léger supplément.
Clavier français-anglais; signes conventionnels.
Fabrication garantie.
—rez-de-chaussée.

Dupuis Frères

865, rue Sainte-Catherine Est

PLateau 5161

10% D'ESCOMPTE AUX ETUDIANTS

Mercerie St-Jacques

1478 ST-DENIS — LA. 2087

Grand assortiment de merceries pour les fêtes.



Propos scientifiques

Le béton vibré

Le Quartier Latin

Devise: Bien faire et laisser braire.

Le "Quartier Latin" est l'organe officiel de l'Association générale des étudiants de l'Université de Montréal.

C'est un journal hebdomadaire, paraissant le jeudi de chaque semaine, du mois d'octobre au mois de mai. Son but est de fournir aux étudiants un organe pour l'expression de leur pensée et de tenir les étudiants et le public au courant de la vie universitaire.

Ce journal est le fruit de la collaboration bénévole de tous les étudiants sous la direction du personnel suivant:

DIRECTION

Directeur: J.-GERARD JONCAS.
Censeurs: Chanoine Emile Chartier,
Abbé Georges Deniger.
Secrétaire: J.-P. Des Châtelets.
Aviser: Gérard Ducharme.

REDACTION

Réd. en chef: FRANÇOIS PAQUIN.
Nouvelles: Irénée Fauvel.
Littérature: Jules Léger.
Genest Trudel.
Théâtre: Nantel David.
Roland Guy.
Sport: Jean Archambault.
Chroniqueur: Jean Lebrun.
Rédacteurs: René Ménard,

Gustave Lachance,
Bernard Nantel.
Philippe Cantave
Thomas Irving
Richard Robert
L.-Gérard Gosselin
Maurice Archambault
Jean Flahault
Jean Vallerand
P.-Paul Langis
Gérard Hébert

ADMINISTRATION

Admin.: ADRIEN DESCOTEAUX
Circulation: Paul Potvin.

Direction et administration:
539 Est, rue de Montigny,
Tél. HA. 0530.

Rédaction et impression:
Ateliers de "L'Eclair de Montréal,
Inc."

1725, rue Saint-Denis,
Tél.: PL. 2321

Tél. HA. 8928 - 1649 St-Denis

ECLAIR VALET SERVICE

Nettoyage français, .85c
Pressage - - - - - .25c
Nous allons chercher et livrons les habits sans frais.
V. Thivierge, Prop.

Tél. LANCaster 1771

C. LAMOND & FILS Ltée

Manufacturiers en
BIJOUTERIES

Bagues, Médailles, Boutons
émaillés, etc.

929, rue BLEURY, MONTREAL

LE BETON est sans doute, parmi les matériaux de construction, l'une des caractéristiques de notre époque. Il permet des réalisations de plus en plus hardies. L'exposé d'une nouvelle méthode pour la mise en oeuvre du béton attirera l'attention de tous les jeunes et futurs ingénieurs qui auront plus tard la charge d'édifier des constructions et leur montrera l'économie considérable qui peut résulter de la vibration du béton.

Le béton est un corps hétérogène composé d'éléments très variés. Malgré son apparente simplicité, le béton est le matériau de construction dont la technique est la plus complexe. La diversité des différents facteurs du processus de cette construction a donc une influence considérable sur la qualité du produit final.

La résistance du béton dépendra alors de la nature et de la composition de l'aggrégat, de la valeur intrinsèque du liant, du dosage eau-ciment, du mélange et malaxage, et de la pervibration du béton.

Ce dernier point a conquis depuis quelques années déjà la presse technique du monde entier. Nous retirons alors de cette littérature quelques données intéressantes sur l'effet de cette vibration, sur les différents procédés employés aujourd'hui, sur la durée et les avantages de la vibration.

Toutes les constatations faites par les techniciens sur la composition du béton convergent vers cette même conclusion: que le béton est d'autant plus résistant à l'écrasement, qu'il a été gaché plus sec. Si nous appelons: C: % de ciment E: % d'eau et V: % de vides, nous écrivons:

$$R = K \left(\frac{C}{E + V} \right)$$

Théoriquement, pour obtenir un bon béton il faudrait calculer pour une granulométrie donnée, la quantité du liant, eau-ciment, dans une proportion exacte pour combler tous les vides laissés entre les éléments de l'aggrégat.

Le serrage d'un béton ainsi composé ne peut être obtenu dans la pratique si on dispose seulement du pilonnage à la main ou d'un fouloir pneumatique, car les chocs produits sur la surface d'un lit de béton sont impuissants à entraîner la disparition de la totalité des vides. Les frais de main-d'oeuvre pour le pilonnage et la surveillance

augmenteraient considérablement le prix de revient. Enfin les qualités de béton ainsi obtenues présentent de grandes irrégularités dans les résultats.

On améliora alors ce procédé en utilisant un marteau automatique fixé au coffrage, qui régularise et augmente la fréquence des chocs. Ainsi le coffrage en bois et la couche voisine du béton frais sont en vibration permanente. Ce procédé est communément appelé aujourd'hui: la vibration externe du béton. Expliquons en quelques mots ce phénomène.

Une masse de béton frais dans son coffrage est constituée par un ensemble de particules solides soumises à un système de force en équilibre. C'est un corps solide parce que les déplacements des particules ne peuvent s'effectuer sans mettre en jeu une grande quantité d'énergie extérieure. Par elles-mêmes, elle ne peuvent rien.

Maintenant si nous appliquons à ces particules un mouvement vibratoire assez intense, elles recevront une accélération extérieure qui facilitera leurs déplacements. Cette énergie communiquée à toute la masse hétérogène changera la nature du béton. Elle détruira les forces de cohésion, les frottements des éléments solides, les uns contre les autres. Et la pesanteur agira avec toute son intensité pour tasser le béton. Le béton acquiert alors toutes les propriétés plastiques qui le rendent comparable à un liquide.

Par la vibration du béton, on a donc modifié sensiblement ses caractéristiques habituelles. Ainsi le béton, semblable à un liquide, remplira parfaitement les formes intérieures du moule, coulera entre les armatures, les enrobera complètement. Les bulles d'air emprisonnées dans le béton seront éliminées. Chaque élément solide se trouvera une place et comblera les moindres vides. Le tassement se produira progressivement et augmentera la compacité.

Donc le % de vides diminuant, la compacité augmentée, nous obtenons ainsi une résistance plus élevée avec le béton vibré.

L'effet de la vibration étant élaboré, nous concevons un peu les systèmes vibrateurs employés, les précautions à prendre dans son emploi et enfin les avantages nombreux du béton vibré.

La vibration peut s'effectuer de deux manières différentes: indirectement par l'extérieur des coffrages, soit directement par

la masse de béton elle-même.

1—Vibration par les coffrages.

Ce procédé est employé quand la masse de béton est très faible ou que le pourcentage d'armature par rapport à la section du béton est très faible. Les vibrateurs sont fixés sur les serres-joints des coffrages et sont répartis de telle manière que leur zone d'efficacité s'étende à toute la masse. Ils sont mis en marche, arrêtés et déplacés à mesure que s'opère la coulée; ils fonctionnent ainsi tout le temps que le niveau du béton demeure dans leur champ d'action.

Mais les déplacements de ces vibrateurs, l'intensité puissante exigée, le renforcement du coffrage qui subit des efforts considérables comme agent de transmission, la surveillance que nécessite ces appareils, sont autant d'inconvénients qui limitent l'emploi de ce procédé.

2—Pervibration directe.

La pervibration directe de la masse se généralise davantage aujourd'hui. Les pervibrateurs sont employés lorsque la masse de béton est importante et que la disposition des armatures le permet.

Ce sont des appareils vibrateurs fixés dans une enveloppe en tôle, animés d'un mouvement rotatoire, mûs par l'électricité ou par l'air comprimé. L'effet de la liquidation produit par la pervibration permet aux appareils de flotter si leurs poids est inférieur à celui du volume du béton déplacé. Constatation surprenante qu'un mélange d'aggrégats solides se comporte comme un liquide et que le pervibrateur s'élève automatiquement à mesure que le béton est coulé.

La vibration s'étend à toute la masse et ainsi aucune surveillance n'est nécessaire. On évite de détériorer le coffrage qui n'est plus agent de transmission et qui subit seulement une poussée hydrostatique.

Le rayon d'action d'un vibrateur et la durée de la vibration ne peuvent être déterminés par une formule théorique. Pour un cas concret, l'habileté et l'expérience seules permettent de le prévoir avec une bonne approximation. En pratique, pour un béton un peu mouillé, la remontée de la laitance et l'arrêt du dégagement des bulles d'air à la surface du béton, fournissent un indice suffisamment précis pour indiquer la fin de l'opération. C'est une règle simple dont l'application est facile à surveiller dans la majorité des cas.

Si la vibration est insuffisante, le béton n'atteindra pas sa compacité maximum; si elle est excessive, on risque fort la ségrégation des aggrégats. Il y aura alors deux facteurs à con-

sidérer: la capacité de la bétonnière et des moyens de transport du béton. L'ingénieur ou le chef de chantiers devra alors faire coïncider ces deux éléments entre eux afin d'assurer une résistance maximum.

De tout ce qui précède, nous constatons que les expériences conduites sur le béton vibré doivent tenir compte de plusieurs facteurs importants. Et c'est l'inobservation de ces nécessités qui ont donné de mauvais résultats et on a incriminé sans raison le principe de la vibration. Quelques précautions d'emploi pour les divers procédés sont absolument nécessaires si on veut éviter les erreurs systématiques sur les chantiers de construction.

Nous résumerons cette étude, que nous avons eu peine à condenser suffisamment, en énumérant les avantages nombreux du béton vibré.

1—Homogénéité parfaite et uniformité des taux de résistance en tous points de l'ouvrage.

2—Augmentation du taux de résistance porté au delà de 6000 livres par pouce carré, et de la densité qui est portée de 2.2 à 2.55.

3—Étanchéité du béton résistant mieux à l'action de l'eau et des agents atmosphériques.

4—Durcissement accéléré dans une proportion importante, parfois jusqu'à 70%. Économie considérable parce que

nous diminuons les frais d'immobilisation des coffrages.

5—Rendement supérieur de travail dû à la rapidité de mise en oeuvre augmentée de 30%.

6—Obtention de surfaces lisses au décoffrage sans cavités à reprendre.

Il est évident que dans la solution de tous ces problèmes, nous laissons une large part pour l'expérience et l'habileté de l'ingénieur. L'ingénieur assumant les responsabilités de la construction devra établir une coordination parfaite entre tous ces facteurs: forme et disposition d'armatures, qualité du ciment, répartition rationnelle de la main-d'oeuvre, etc.

Il sera donc prudent de se livrer auparavant à une étude soignée des matériaux et des méthodes de travail à adopter, étude, qui à l'heure actuelle, ne saurait être confiée à un simple conducteur de travaux ou à un chef de chantiers.

Pendant plusieurs années encore, cette étude restera l'apanage de l'ingénieur, seul capable de résoudre certains problèmes parfois compliqués, d'interpréter des résultats d'essais parfois déconcertants, et de réaliser tout de même des expériences d'un haut intérêt jugées irréalisables, et qui conduisent à de nouveaux progrès dans la science de la matière et de la construction.

Gaëtan COTE, Po. 36

BRUNES ET BLONDES

(Suite de la première page)

LA PASSION DES BRUNE

L'étonnante habileté sentimentale de la blonde fait que très souvent elle triomphe où la brune malgré sa profonde sincérité échouerait lamentablement. Canadienne, espagnole ou italienne, la brune porte dans son sang la volupté des grandes aventures, la griserie des paysages de Tolède et leur invitation à l'amour.

Ce sont de grandes amoureuses, les brunes, souvent jalouses, presque toujours sincères. Les George Sand n'ont pas toujours trahi les Musset, les Nuits qu'elles ont inspirées n'ont pas toutes été tristes comme la *Nuit de Mai*. En effet, bien souvent, l'amour que la blonde provoque, c'est la brune qui le donne.

On dirait qu'elles sont créées pour souffrir un peu plus que les autres, en essayant d'alimenter des feux que le vent des événements ou le seul souffle du temps voudrait éteindre.

Si le dandy romantique, rêvant à une beauté quelconque, s'arrête à l'image d'une apparition qui lui fait écrire:

"L'enfant restait toujours, et le cou svelte et blanc

"Sous les longs cheveux noirs se berçait mollement, c'est à n'en pas douter, que ses yeux bleus, à lui, se sont noyés dans la mer noire des yeux de sa traîtresse d'amoureuse. Et voilà où Musset rejoint Victor Hugo, où tous les hommes se rencontrent.

Faut-il nous prononcer? Disons d'abord que dans leur genre les unes et les autres sont belles. Ce qui fait l'intérêt de l'âme humaine, c'est sa complexité même. Et quoi qu'il en soit, pour l'homme, la femme la plus belle et la plus fine sera toujours celle qu'il s'apprete à choisir, sinon celle qu'il a choisie.

Qu'on ne se mette pas surtout à la recherche aveugle d'une brune pour s'assurer trop tôt de la véracité de ces observations, on risquerait fort d'être désillusionné, car avec le développement de la chimie moderne, blondes ou brunes ne sont pas toujours celles que l'on croit.

Maurice ARCHAMBAULT

Une réduction de 10% est autorisée aux étudiants.

Emile Thisdale

Vêtements et Articles pour Hommes

335 est, rue Ste-Catherine :: MONTREAL

Billard: MA. 0014 Quilles: MA. 0497
Le rendez-vous des Etudiants
L'ACADEMIE DE BILLARD ET DE QUILLES
"CENTRAL"
Coin ST-DENIS et STE-CATHERINE
Prix spéciaux aux Etudiants
BILLARD
Tables de billard à blouse: \$0.30 de l'heure. Tables de billard anglais: \$0.40 de l'heure.
PETITES QUILLES
5c la ligne aux membres de l'A.G.E.U.M.

Ecoutez nos émissions: Studio A.B.B. Poste C.K.A.C. 5.45 P.M.

AL. BENOIT-BENOIT

DOCTEUR EN OPTIQUE DE PHILADELPHIE
OPTICIEN OPTOMETRISTE

Membre perpétuel de la Société Astronomique de France.

"Voir c'est Vivre"

Verres Protectal 100 p. 100 précis.

20% d'escompte aux étudiants

1617, rue St-Denis

Tél. HARBour 0732